

إِقْرَأْ

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



L'HÉGIRE

la foi pour changer le monde

116

18 au 24 juin 2026



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



Le Billet du Recteur

**L'HÉGIRE,
OU LE COURAGE
DE L'ESPÉRANCE**



**L'HOSPITALITÉ
DANS LA CIVILISATION
MUSULMANE**



**ACHOURA ET L'ÉTHIQUE
DE LA ZAKAT AL-MAL**

DRAMA

116



sommaire

p. 9

Le billet du Recteur

L'HÉGIRE, OU LE COURAGE DE L'ESPÉRANCE

PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 11

Laïcité

**CITOYENS DU MÊME TEMPS,
HÉRITIERS DE PLUSIEURS MÉMOIRES**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 13

Contribution

CEUX QUI CHOISISSENT LA FRANCE

PAR RACHID AZIZI

p. 16

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 18 AU 24 JUIN 2026





p. 22

Parole du Minbar

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI :
FIN ET COMMENCEMENT DE L'ANNÉE HÉGIRIENNE :
RENOUVELER SON ENGAGEMENT ENVERS ALLAH ﷻ**
PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 25

Le Saviez-vous ?

**L'HÉGIRE : UN VOYAGE DE QUELQUES KILOMÈTRES
QUI A CHANGÉ L'HISTOIRE DU MONDE**
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 26

Le Coran m'a appris

**« QUICONQUE ÉMIGRE DANS LE CHEMIN DE DIEU
TROUVERA SUR TERRE MAINT REFUGE
ET LARGE ESPACE »**
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 28

Découvrons-là

ACHOURA ET L'ÉTHIQUE DE LA ZAKAT EL MEL
PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

p. 30

Récits célestes

**L'ÉMIGRATION VERS L'ABYSSINIE : QUAND
LES EXILÉS TROUVENT UNE TERRE DE DIGNITÉ**
PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

p. 32

Résonances abrahamiques

LA BIBLE, UNE HISTOIRE D'HÉGIRE
PAR RAPHAËL GEORGY



p. 34

Sabil al-Iman

**L'HÉGIRE DU CŒUR : QUAND L'INTENTION
TRANSFORME L'EXISTENCE**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 37

Invocation

"SEIGNEUR DES CŒURS ET DES CHEMINS"

p. 38

Regard fraternel

**ENTRE DEUX TERRES, UNE MÊME
HUMANITÉ**

PAR NASSERA BENAMRA

p. 40

**UN SIÈCLE DE PRÉSENCE
ET DEUX IMPOSTURES**

PAR HANANE SAÏDI

p. 42

Le Hadith de la semaine

**L'IMPORTANCE DES INTENTIONS ET LEUR
INFLUENCE SUR LE DESTIN DE L'HOMME**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 45

Hadiths apocryphes

**« QUICONQUE JEÛNE LE JOUR
DE ACHOURA »**

PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

p. 47

Mizan El-Qadhaya

**L'HOSPITALITÉ DANS LA CIVILISATION
MUSULMANE**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 49

Philosopher

CE QUE LA PENSÉE DOIT À L'EXIL

PAR ZINEDINE GAID

p. 51

Notre mosquée

**AU RYTHME DU SAMAA SOUFI
POUR LA FÊTE DE LA MUSIQUE**

PAR NASSERA BENAMRA

p. 54

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

UNE HISTOIRE DU TEMPS DANS LE MONDE ARABE
SYLVIA CHIFFOLEAU

p. 55

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 56

Le citation de la semaine

**"J'HABITERAI MON NOM."
SAINT-JOHN PERSE**

p. 57

Événements à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS







Le billet du Recteur

n° 114

L'Hégire, ou le courage de l'espérance

Chaque année, à l'apparition du fin croissant de Muharram, le monde musulman tourne une page de son calendrier, inaugurant ainsi l'an 1448 de l'Hégire. Ce passage n'est pas qu'une simple marque du temps qui s'écoule ; il est une invitation profonde à méditer l'événement fondateur de notre communauté de foi, lequel demeure, par-delà les siècles, une véritable école de l'âme. Car l'Hégire ne fut point une fuite, mais un acte résolu de foi, de courage et d'espérance.

Partir. Lorsque le Prophète de l'islam, que la paix et le salut soient sur lui quitta la Mecque pour la ville de Yathrib (Médine), il ne tourna pas le dos à sa terre natale par dépit, mais s'engagea résolument vers une promesse divine, porté par une confiance inébranlable en Dieu. Dans le secret de la grotte, alors que la menace planait, une parole apaisante vint rassurer son compagnon : « Ne t'afflige pas, car Dieu est avec nous » (Coran, IX, 40). Telle est la première leçon de l'Hégire : l'espérance ne consiste pas à ignorer le danger, mais à cultiver la certitude qu'aucun croyant sincère n'est jamais abandonné. À celui qui s'engage sur le sentier du bien, Dieu promet l'abondance : « Quiconque émigre dans le sentier de Dieu trouvera sur la terre maint refuge et large espace » (Coran, IV, 100).

Accueillir. L'Hégire ne se réalise pas uniquement par le départ de quelques-uns ; elle s'accomplit pleinement dans l'accueil généreux offert par d'autres. À Médine, les Ansâr ouvrirent leurs foyers, partagèrent leurs biens et firent de l'étranger un frère. De cette rencontre naquit l'une des plus belles pages de l'histoire humaine : une fraternité qui ne devait rien aux liens du sang, mais tout à la foi partagée et à la générosité sans borne. Cette moire nous interpelle et nous rappelle que l'hospitalité n'est pas une faveur, mais un devoir sacré, et que la grandeur d'une communauté se mesure à sa capacité d'accueillir. À l'approche du centenaire de notre Mosquée, qui veille depuis un siècle sur la vie spirituelle des musulmans de France, cette leçon résonne avec une force particulière : nous sommes, nous aussi, les héritiers d'une terre d'accueil et les bâtisseurs d'une fraternité à édifier chaque jour.

Recommencer. Le Prophète Mohammed, que la paix et le salut soient sur lui, nous a enseigné que « les actions ne valent que par les intentions » (al-Bukhârî et Muslim). Cela signifie que toute Hégire prend sa source dans le cœur. Le véritable émigrant, nous dit encore la tradition, est « celui qui délaisse ce que Dieu a interdit ». Il existe ainsi une Hégire intérieure, accessible à chacun de nous, en tout temps et en tout lieu : quitter ses égarements pour la droiture, le ressentiment pour le pardon, l'indifférence pour la compassion. Le nouvel an hégirien n'est pas une simple date commémorative ; il est l'occasion bénie de renouveler nos intentions et de nous remettre en chemin.

À l'heure où nos sociétés traversent parfois des périodes de doute, l'Hégire nous offre un message d'une actualité saisissante. Elle nous enseigne que l'on peut traverser l'épreuve sans haine, espérer sans naïveté, et bâtir, à partir de presque rien, une communauté de paix. Ce courage de l'espérance, l'islam le porte au plus profond de son message, et il s'accorde pleinement avec les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité qui sont également celles de notre République. Puisse cette nouvelle année être, pour les musulmans de France et pour leurs concitoyens, une année de sérénité, de dignité et de fraternité partagée.

En toute humilité, je prie pour que nos paroles et nos actes soient des sources de paix et de fraternité. Que Dieu nous accorde la sagesse de vivre notre foi avec fidélité et ouverture, dans le respect des valeurs universelles de justice et de dignité humaine. ■

À Paris, le 23 juin 2026

PAR CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



**Nous sommes les héritiers
d'une terre d'accueil**



Laïcité n°72

Citoyens du même temps, héritiers de plusieurs mémoires

Il est des mémoires qui ne cherchent pas à séparer, mais à transmettre, éclairer et rassembler. Car une nation n'est jamais une page blanche. Elle est le fruit de plusieurs générations, de plusieurs héritages et de nombreuses expériences humaines.

PAR CHEIKH KHALED LARBI

Comme l'a écrit un penseur : « Les racines ne sont pas des chaînes, elles sont des sources. »

Le Nouvel An hégirien rappelle aux musulmans une mémoire spirituelle vieille de plus de quatorze siècles. Il évoque l'Hégire du Prophète Mohammed ﷺ, son départ de La Mecque vers Médine, un événement marqué par la foi, la responsabilité et la construction d'une société fondée sur des engagements communs.

Mais cette mémoire religieuse n'est nullement incompatible avec l'appartenance pleine et entière à la République française.

La France elle-même est le produit de plusieurs héritages : chrétiens, juifs, musulmans, humanistes, philosophiques, scientifiques et républicains. Reconnaître cette diversité historique n'affaiblit pas la nation, cela permet au contraire d'en comprendre la richesse.

La laïcité française repose sur un principe fondamental : la liberté de conscience.

L'article 1er de la Constitution affirme : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction de religion. Elle respecte toutes les croyances. »

Cet équilibre est essentiel : la République ne privilégie aucune religion, mais garantit à chacun la liberté de croire, de ne pas croire et de vivre ses convictions dans le respect des lois communes.

La loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État rappelle également : « La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes... »

Ainsi comprise, la laïcité n'est pas l'effacement des convictions, mais la garantie que personne ne soit exclu de la citoyenneté en raison de ses croyances.

Comme l'écrivait Ferdinand Buisson : « La laïcité, c'est la neutralité de l'État et non l'effacement des consciences. »

Être musulman en France ne signifie donc pas vivre à côté de la société, mais y participer pleinement.

Être citoyen, c'est partager un espace commun, travailler ensemble, étudier ensemble et contribuer ensemble au bien commun.

Les musulmans de France, comme tous les citoyens, prennent part à cette histoire collective par leur travail, leur engagement associatif, ainsi que leurs contributions intellectuelles, culturelles et sociales.

L'Hégire nous enseigne elle-même une grande leçon de coexistence. A Médine, le Prophète ﷺ ne bâtit pas une société fondée sur l'appartenance d'un seul groupe, mais sur des engagements communs, des responsabilités partagées et le respect de la justice.

Le Coran rappelle : « Ô vous qui avez cru ! Soyez fermes dans la justice, témoins pour Allah, même contre vous-mêmes... » (Sourate En-Nisa', 4:135)

La justice est une valeur qui dépasse les appartenances et constitue un langage commun entre les hommes.

Le Prophète ﷺ a également enseigné : « Le meilleur des hommes est celui qui est le plus utile aux hommes. »

Cette parole rappelle que la spiritualité ne se mesure pas seulement aux discours, mais aussi aux bienfaits apportés à autrui.

Ainsi, la foi n'invite pas le croyant à se retirer de la cité, mais à y apporter le meilleur de lui-même : la vérité, la bonté, la responsabilité et la solidarité.

L'amour de Dieu ne s'oppose pas au service de l'humanité, il doit au contraire l'inspirer.

A l'occasion d'une nouvelle année hégirienne, le musulman peut regarder son héritage spirituel avec sérénité tout en étant pleinement acteur de son pays.

Car appartenir à une tradition religieuse et appartenir à une nation ne sont pas deux chemins opposés. Ce sont deux dimensions qui peuvent se compléter dans le respect et contribuer au bien commun.

La République invite les citoyens à partager des règles communes, la foi appelle les croyants à porter des valeurs universelles. Lorsque ces deux dimensions se rencontrent dans le respect mutuel, elles deviennent une force positive pour toute la société.

Car une maison commune ne se construit pas en demandant à chacun d'oublier d'où il vient, mais en permettant à tous d'apporter ce qu'ils ont de meilleur.

L'Hégire nous rappelle ainsi une sagesse toujours actuelle :

*On peut venir d'horizons différents,
Porter des mémoires différentes,
Avoir des convictions différentes,
Et pourtant avancer ensemble vers davantage de justice, de
fraternité et de paix.
Un même ciel nous couvre.
Une même terre nous rassemble.
Et lorsque les cœurs se respectent,
La différence ne devient plus une frontière...
Elle devient une richesse..*



LE LAÏQUE ET LA RÉPUBLIQUE : EST-IL LE RELIGIEUX ?



Ceux qui **choisissent** la France

Lorsqu'on parle d'immigration, l'attention se porte presque toujours sur l'arrivée. Les statistiques sont commentées, les politiques publiques occupent les débats, les difficultés rencontrées par certains territoires alimentent l'actualité. Pourtant, l'essentiel se joue souvent bien avant le franchissement d'une frontière. Avant l'arrivée, il y a le départ. Cette réalité paraît évidente et demeure pourtant largement absente des discussions. Car quitter son pays représente rarement un choix confortable. Il faut s'éloigner de ceux que l'on aime, abandonner des habitudes forgées au fil des années, accepter de devenir étranger dans un environnement inconnu. Derrière chaque parcours migratoire se trouve une histoire particulière, souvent plus complexe que les représentations auxquelles elle se trouve réduite.

PAR RACHID AZIZI



Les sociétés d'accueil observent naturellement celles et ceux qui arrivent sur leur territoire. Elles connaissent moins les circonstances qui ont précédé leur départ. Certains fuient une guerre qui a bouleversé leur existence. D'autres vivent dans des pays où les perspectives se sont progressivement refermées. D'autres encore cherchent simplement à offrir à leurs enfants les possibilités auxquelles eux-mêmes n'ont jamais eu accès. Ces situations diffèrent profondément les unes des autres, mais elles se rejoignent autour d'une même aspiration : celle de construire une vie meilleure lorsque les conditions présentes ne permettent plus de l'envisager sereinement.

Cette aspiration n'a rien d'exceptionnel. Elle traverse l'histoire humaine depuis ses origines. Les peuples se sont déplacés bien avant l'apparition

des États modernes. Ils ont suivi les routes du commerce, cherché des terres plus favorables ou fui des conflits. Les migrations accompagnent l'histoire des civilisations au point qu'il serait difficile de raconter l'histoire du monde sans raconter celle des déplacements humains. Il suffit d'ailleurs de se projeter un instant dans une situation de grande incertitude pour comprendre ce mécanisme. Si l'avenir semblait se fermer autour de nous, si nos enfants disposaient de moins de possibilités que celles dont nous avons bénéficié, beaucoup envisageraient eux aussi un départ vers un horizon jugé plus favorable.

Cette réalité humaine disparaît parfois derrière des représentations qui privilégient ce qui frappe le regard. Les faits les plus visibles occupent l'espace médiatique. Les tensions at-

”

Cette réalité humaine disparaît parfois derrière des représentations

tirent davantage l'attention que les parcours ordinaires. Or la vie de l'immense majorité des immigrés se déroule loin des caméras. Elle ressemble à celle de millions d'autres personnes : trouver un emploi, payer un loyer, élever des enfants, apprendre à vivre dans un nouvel environnement. La question mérite donc d'être regardée dans sa globalité plutôt qu'à travers les seuls épisodes qui alimentent périodiquement les controverses.

Une fois cette perspective adoptée, l'immigration cesse d'apparaître uniquement comme un sujet de gestion publique. Elle révèle aussi une forme de courage. Recommencer sa vie dans un pays que l'on connaît imparfaitement exige une capacité d'adaptation peu commune. Beaucoup de ceux qui arrivent acceptent de repartir de plus bas que leur situation d'origine. Certains doivent faire reconnaître leurs diplômes. D'autres apprennent une nouvelle langue tout en travaillant. Cette expérience forge souvent une détermination que l'on retrouve dans de nombreux parcours de réussite, sans que cela efface pour autant les difficultés rencontrées par d'autres. La réflexion conduit également vers une question dont dépend largement l'avenir du pays. Une nation ne se résume pas à son économie ou à ses institutions. Son évolution repose aussi sur sa population. Derrière les chiffres de la natalité se dessinent les équilibres futurs du marché du travail, le financement des solidarités et la capacité d'une société à transmettre ce qu'elle a reçu. La France connaît aujourd'hui une baisse durable du nombre des naissances tandis que l'espérance de vie continue de progresser. Cette évolution nourrit des interrogations légitimes sur l'avenir démographique du pays.

Les politiques familiales ont naturellement un rôle essentiel à jouer. Leur objectif dépasse d'ailleurs la seule question de la natalité. Elles soutiennent les familles, accompagnent les parents qui élèvent seuls leurs enfants et créent des conditions plus favorables à leur accueil. Leur effet s'inscrit cependant dans le temps long. L'immigration agit sur un autre registre. Elle apporte immédiatement de nouvelles forces vives à une société qui en a besoin. Dans certaines communes, l'ouverture d'une classe dépend désormais de l'installation de nouvelles familles. Dans plusieurs établissements de santé, le fonctionnement quotidien repose sur des professionnels venus d'ailleurs. De nombreuses entreprises poursuivent leur développement grâce à des compétences qu'elles peinent à trouver localement.

Cette réalité s'inscrit dans une histoire beaucoup plus ancienne que les débats actuels. La France s'est construite au fil des siècles par l'agrégation progressive de populations venues d'horizons différents. Le nom même du pays provient des Francs, peuple germanique installé sur les terres de l'ancienne Gaule. Cette simple observation rappelle que l'histoire nationale ressemble davantage à une succession de rencontres qu'à la préservation d'une identité demeurée immobile. Les Italiens ont accompagné l'industrialisation de nombreuses régions. Les Polonais ont contribué à l'exploitation minière. Les Espagnols et les Portugais ont participé à la reconstruction du pays après la Seconde Guerre mondiale. Chacune de ces présences a fini par prendre place dans le récit national. L'histoire française comporte d'ailleurs une autre dimension souvent oubliée. Des générations de Français ont elles aussi quitté leur région ou leur pays afin de chercher ailleurs des opportunités qu'elles ne trouvaient plus sur place. Certains se sont installés au Canada, d'autres en Amérique du Sud, en Afrique ou en Asie. Ils poursuivaient la même espérance que celle qui anime aujourd'hui de nombreux candidats à l'émigration : trouver un avenir plus ouvert que celui qu'ils percevaient autour d'eux. L'immigration produit également des effets moins visibles que les indicateurs économiques. Chaque personne apporte avec elle une expérience du monde, un regard façonné par une autre histoire, une manière différente d'aborder certaines questions. Les échanges qui en résultent nourrissent la recherche, la création artistique, la vie intellectuelle et les innovations qui émergent souvent de la rencontre entre plusieurs univers. La langue française elle-même doit une part de son rayonnement à ces trajectoires. Des millions de personnes parlent aujourd'hui français parce qu'elles ont étudié en France, y ont travaillé ou y ont construit une partie de leur existence. Elles deviennent souvent, sans mandat officiel, les ambassadeurs les plus efficaces de notre culture.

Une question demeure alors : que disent de la France celles et ceux qui la

choisissent ? Malgré les difficultés que traverse notre pays, malgré les critiques qu'il adresse parfois à lui-même, des femmes et des hommes continuent de voir dans la France un lieu où il demeure possible de construire une existence digne, de bénéficier d'une éducation reconnue, de vivre dans un État de droit et de participer à une société qui offre encore des perspectives. Leur regard mérite d'être entendu, car il révèle parfois ce que les habitudes finissent par rendre invisible.



Ceux qui choisissent la France lui adressent un témoignage de confiance

Au fond, ceux qui choisissent la France lui adressent un témoignage de confiance. Ils rappellent qu'une nation ne se mesure pas seulement à sa richesse ou à sa puissance économique. Elle se mesure aussi à sa capacité d'attirer, d'intégrer et de donner envie de participer à une histoire commune. Cette confiance n'efface aucune difficulté et ne dispense d'aucune exigence. Elle invite simplement à regarder l'immigration dans toute son épaisseur humaine. Derrière chaque départ se trouve une espérance. Derrière chaque arrivée commence un nouveau chapitre. Et il arrive que ces histoires venues d'ailleurs enrichissent profondément le récit du pays qui les accueille.





Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

DU 18 AU 24 JUIN 2026

18
juin

FRATERNITÉ RELIGIEUSE : VISITE DES MEMBRES DES SERVICES NATIONAUX DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

La Grande Mosquée de Paris était ravie et honorée d'accueillir une centaine de membres des services nationaux de la Conférence des évêques de France, dont le père Christophe Le Sourt, son secrétaire général et porte-parole, et le père Jean-Francois Bour, délégué national aux relations avec les musulmans.

Une visite au cœur de notre édifice où bat, depuis cent ans, l'esprit de la fraternité avec l'Église catholique et tous les autres les cultes. Le recteur Chems-eddine Hafiz leur a souhaité chaleureusement la bienvenue : « Votre présence ici, et notre joie de vous recevoir, sont à elles seules une espérance. Dans quelques mois, en septembre, le pape Léon XIV foulera le sol de Paris : la Grande Mosquée de Paris se réjouit de cette visite et l'accueille comme une grâce pour notre pays et pour tous ceux qui œuvrent à la paix — formant le vœu de pouvoir, un jour, l'accueillir à son tour dans cette maison. Soyez ici chez vous. Et puissions-nous repartir plus déterminés encore à être, dans une humanité blessée, des artisans de paix ».



Ph © Guillaume Sauloup





18
juin

UNE SOIRÉE D'ENGAGEMENT POUR L'INITIATIVE 'ENSEMBLE AVEC MARIE'

Comment notre foi nous encourage à nous engager ?

Une question primordiale posée aux participants de l'événement organisé, jeudi soir à la Grande Mosquée de Paris, par le mouvement spirituel et citoyen 'Ensemble avec Marie', qui agit pour le dialogue islamo-chrétien.

Réunis en table ronde, le recteur Chemseddine Hafiz, le fondateur du mouvement, Gérard Testard, et sa nouvelle présidente, Marie-Claude Tribout, et les autres intervenants sont venus témoigner de leurs parcours personnels, professionnels et associatifs dirigés vers la recherche du bien commun.



Ph © Guillaume Sauloup





Ph © Guillaume Sauloup

**21
juin**

FORMATION DES IMAMS ET AUMÔNIERS : NOUVELLES SOUTENANCES, AUX MUREAUX

Dimanche se sont tenues les soutenances des mémoires d'étudiants de troisième année en fin de formation d'imamat à l'annexe des Mureaux de notre École nationale Ibn Badis. Des travaux prometteurs encouragés par les enseignants. Et cela continue le week-end prochain avec d'autres soutenances, aux Mureaux comme dans nos autres lieux de formation en France !



21
juin

FÊTE DE LA MUSIQUE : UNE CÉLÉBRATION SPIRITUELLE ILLUMINE NOS JARDINS

Les jardins de la Grande Mosquée de Paris, dans son espace culturel, s'ouvraient pour la troisième année consécutive à la Fête de la musique, grâce à un "Voyage au Cœur du Samaa Soufi" imaginé par Brahim Hadj Kacem.

Le public, venu en nombre, a pu s'émerveiller du spectacle articulé autour des grands maîtres spirituels de l'histoire, résonnant avec l'architecture et l'une des vocations de la Grande Mosquée de Paris : faire découvrir la richesse de la culture musulmane.



Ph © Guillaume Sauloup



Ph © Guillaume Sauloup



22
juin

DISPOSITIONS PARTICULIÈRES EN PÉRIODE DE FORTE CHALEUR

En raison de l'épisode de canicule qui touche actuellement notre pays, et par souci constant de la santé et du bien-être de nos fidèles, j'invite les gestionnaires de mosquées et les imams à prendre, dans leurs mosquées respectives, un ensemble de dispositions adaptées à ces circonstances exceptionnelles.

Notre religion place la préservation de la vie et de l'intégrité physique au rang de ses finalités les plus hautes. Le Très-Haut nous rappelle qu'Il « veut pour vous la facilité, et ne veut pas pour vous la difficulté » (Coran, II, 185).

Notre Prophète — paix et bénédiction sur lui — enseignait lui-même la mesure et la douceur dans l'accomplissement des actes du culte : il recommandait, lorsque la chaleur s'intensifiait, de différer la prière de midi jusqu'à ce qu'elle se fasse plus clémente. Cette sagesse prophétique nous éclaire aujourd'hui encore. En conséquence, je vous recommande ce qui suit :

1. « Allègement » des cinq prières quotidiennes.

Il est nécessaire d'abrèger les cinq prières quotidiennes et éventuellement, si nécessaire, de regrouper les prières de Dhor et Asar et éventuellement celle du Maghrib et de Icha.

2. « Allègement » du prêche et de la prière du vendredi.

Veillez à abrèger le prêche en le recentrant sur l'essentiel du message spirituel, sans longueur excessive, et à conduire la prière dans une durée raisonnable. Mieux vaut une parole brève qui élève qu'un sermon prolongé qui éprouve. La concision, en ces jours, est une forme de miséricorde envers l'assemblée.

3. Conseils d'hydratation aux fidèles.

Rappelez à nos frères et sœurs la nécessité de s'hydrater régulièrement, avant et après la

prière, et d'éviter toute exposition prolongée au soleil sur le chemin de la mosquée. Le Coran nous enseigne que Dieu a fait « de l'eau toute chose vivante » (Coran, XXI, 30) : en prendre soin, c'est honorer un bienfait divin.

4. Attention aux personnes vulnérables.

Une vigilance particulière sera portée aux personnes âgées, aux enfants, aux femmes enceintes et aux malades. Rappelez avec bienveillance que celui qui craint pour sa santé peut légitimement bénéficier des allègements que notre religion autorise, et qu'aucune contrainte ne saurait primer sur la sauvegarde de la personne. Il s'agit aussi de prendre des nouvelles des plus fragiles, surtout lorsqu'ils sont en situation d'isolement.

5. Aménagement des lieux de culte.

Dans la mesure du possible, assurez une bonne aération des salles de prière, mettez de l'eau à disposition des fidèles et veillez à la fraîcheur des espaces d'accueil.

Ces mesures, simples et pleines de bon sens, témoignent de l'esprit même de l'islam : une religion de mesure, de compassion et de discernement, attentive en toute circonstance à la dignité et à la vie de l'être humain.

Le ministère de la Santé, des Familles, de l'Autonomie et des Personnes handicapées a mis à disposition le numéro vert Canicule info service joignable gratuitement au 0800 06 66 66.

Je vous remercie de votre dévouement et de votre fidélité au service de notre communauté de foi.

Chems-eddine HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris

23
juin

VISITE DE S.E.M. CHARLES KUSHNER, AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS EN FRANCE

Le recteur Chems-eddine Hafiz était honoré de recevoir, ce mardi à la Grande Mosquée de Paris, une nouvelle visite de courtoisie de S.E.M. Charles Kushner, ambassadeur des États-Unis en France.





LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI 19 JUIN 2026

Fin et commencement de l'année hégirienne : renouveler son engagement envers Allah ﷻ

Cette alternance nous rappelle le départ et nous interroge : qu'avons-nous accompli pour Allah, pour notre prochain et pour notre religion ? Qu'avons-nous préparé pour Le rencontrer ?

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

Louange à Allah ﷻ, qui a fait des jours, le temps des œuvres et des années, les étapes de notre cheminement vers Lui. Je Le loue d'une louange abondante, pure et bénie.

J'atteste qu'il n'est de divinité digne d'adoration qu'Allah ﷻ, l'Unique, sans associé. Il a réglé le cours du soleil et de la lune, ordonné les mois et les temps, et disposé avec sagesse ce qui convient au bien de Ses serviteurs, dans leur religion comme dans leur vie d'ici-bas.

J'atteste que notre maître et prophète Mohamed ﷺ est Son serviteur et Son Messenger, envoyé comme miséricorde pour les mondes et guide pour l'humanité. Il a transmis le Message, accompli sa mission et conseillé sincèrement la Communauté. Par lui, Allah ﷻ a dissipé l'affliction et les ténèbres.

Qu'Allah ﷻ répande sur lui Ses grâces, Son salut et Ses bénédictions, ainsi que sur sa famille, ses Compagnons et ceux qui suivent sa voie, jusqu'au Jour de la Rétribution. Cela étant dit,

Serviteurs d'Allah, comme les années passent vite, et comme le terme se rapproche avec chaque jour qui s'en va et chaque nuit qui s'achève !

Le croyant lucide s'arrête pour examiner sincèrement son âme lorsqu'il prend congé d'une année et en accueille une autre. Allah ﷻ a fait du temps, le cadre de nos œuvres et

Ph © Omar Boulkroum

des jours, les étapes du chemin vers Lui. Il dit : « C'est Lui qui a établi l'alternance de la nuit et du jour pour celui qui veut se souvenir ou se montrer reconnaissant. » (El-Fourqân, 62) Et : « Allah fait alterner la nuit et le jour. Il y a là un enseignement pour ceux qui sont doués de clairvoyance. » (En-Nour, 44) Cette alternance nous rappelle le départ et nous interroge : qu'avons-nous accompli pour Allah, pour notre prochain et pour notre religion ? Qu'avons-nous préparé pour Le rencontrer ?

Ces questions doivent revenir à la fin de l'année hégirienne comme à celle de l'année grégorienne, sans être réservées au seul passage de cette dernière.

Mes frères et mes sœurs,

L'examen de conscience ne saurait dépendre d'une occasion passagère : il doit accompagner le croyant tout au long de sa vie. Allah ﷻ jure dans Son Livre par les différents moments du temps, afin de nous en révéler la valeur et la portée.

Il jure par l'aube : « Par l'aube ! » (El-Fajr, 1), par la clarté du matin : « Par la clarté du matin ! » (Ed-Douhâ, 1), par la nuit : « Par la nuit lorsqu'elle enveloppe toute chose ! » (El-Layl, 1), et par le temps : « Par le Temps ! L'homme est certes en perdition. » (El-Asr, 1-2) Ainsi, le bilan concerne les années et les mois, mais aussi chaque heure et chaque instant. Le Prophète ﷺ a dit : « Deux bienfaits sont méconnus de beaucoup : la santé et le temps libre. » (El-Boukhârî) Et : « Saisis cinq choses avant cinq autres : ta vie avant ta mort, ta santé avant ta maladie, ton temps libre avant ton occupation, ta jeunesse avant ta vieillesse et ta richesse avant ta pauvreté. » (El-Hakim)

Chaque jour qui se lève est une vie nouvelle qui nous est accordée, et chaque jour qui s'achève emporte avec lui une part de notre existence. Le croyant accueille donc chaque matin comme une occasion renouvelée de se rapprocher d'Allah ﷻ, de réparer ses manquements et de multiplier les œuvres de bien. C'est pourquoi la Sunna nous enseigne à dire au réveil : « Louange à Allah ﷻ qui nous a rendu la vie après nous avoir fait mourir, et c'est vers Lui que se fera la résurrection. » Rapporté par el-Boukhari. Et aussi : « Louange à Allah ﷻ qui a préservé mon corps et m'a rendu mon âme. » Rapporté par Et-Tirmidhî.

Vous qui aimez le Bien-aimé, l'Élu ﷺ,

Au seuil de l'année hégirienne 1448, regardons le passé en demandant pardon pour nos manquements, et l'avenir avec l'espoir de mieux vivre dans l'obéissance. Nous craignons nos fautes, mais espérons la miséricorde de notre Seigneur. Pussions-nous entendre, à l'heure du départ : « Ne craignez rien et ne vous affligez pas. » (Foussilate, 30) Ne craignez pas ce vers quoi vous avancez et ne vous affligez pas de ce que vous laissez. Il n'est de refuge contre Allah qu'auprès de Lui : « Fuyez donc vers Allah ! » (Edh-Dhariyat, 50) Allah ﷻ a inscrit l'adoration au cœur de toute notre existence : la prière rythme nos journées, le jeûne et la zakât nos années, et le pèlerinage couronne une vie. Ainsi, le croyant passe d'une obéissance à l'autre sans rompre son lien avec son Seigneur.

Fuyons donc vers Allah ﷻ, dans la solitude comme parmi les hommes, dans notre foi, nos paroles et nos actes.

DEUXIÈME PRÊCHE

Serviteurs d'Allah,

L'année hégirienne s'achève de manière singulière : Allah ﷻ a placé à son terme le pèlerinage, cette adoration qui rassemble la prière, l'aumône, l'évocation, le sacrifice, l'invocation et la station devant Lui. N'est-ce pas là une invitation à achever toute œuvre, et toute vie, dans l'obéissance et la beauté ? Allah dit : « Adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude. » (El-Hijr, 99), c'est-à-dire la mort. Le croyant aspire donc à sceller sa vie par l'attestation de foi, son Ramadhan par la recherche de la Nuit du Destin, sa prière par le pardon et l'évocation, et sa journée par le souvenir d'Allah. Toute son existence devient persévérance et préparation à une fin heureuse.

L'année se clôt ainsi par une saison d'adorations, pour le pèlerin comme pour les autres, et culmine avec la fête bénie du Sacrifice, réconfort des âmes éprouvées.

Tel est l'enseignement des fins : ce n'est pas seulement le chemin parcouru qui compte, mais la manière dont il s'achève. Le croyant ne redoute pas tant les difficultés de la route qu'une fin qui l'éloignerait d'Allah ﷻ. Le Prophète ﷺ a dit : « Les œuvres sont jugées selon leur dénouement. » (Ahmed)

Mais cette fin ouvre aussitôt une année nouvelle par El-Mouharram, le mois d'Allah et l'un des quatre mois sacrés. Allah ﷻ dit : « Le nombre des mois, auprès d'Allah, est de douze depuis le jour où Il créa les cieux et la terre, quatre d'entre eux sont sacrés. » (Et-Tawba, 36)

Ces mois sacrés sont des temps de retenue et de vigilance, qui appellent l'homme à se préserver de l'égarement et à ne pas transgresser les limites fixées par Allah ﷻ. Les Arabes les respectaient déjà avant l'Islam. Mais l'Islam a purifié cette vénération de l'esprit tribal et des simples coutumes, pour l'inscrire dans l'adoration et l'obéissance.

Honorer la sacralité de ces mois, c'est donc honorer l'ordre d'Allah ﷻ et faire de Mouharram le point de départ d'un véritable renouveau spirituel.

Hommes et femmes de mérite,

Les musulmans n'ont fait commencer leur calendrier ni à la naissance du Prophète ﷺ ni à sa mort, mais à son Hégire. Sous le califat de Omar ibn el-Khattâb, les Compagnons choisirent cet événement parce qu'il marqua un tournant décisif : le passage de la faiblesse à l'édification, de l'appel individuel à la construction d'une Communauté. L'Hégire fit passer les cœurs de la peur à la quiétude, la société de la division à l'unité, et la persécution à l'établissement de la justice. Elle consacra ainsi les valeurs de fraternité, de solidarité et d'entraide : « Les croyants ne sont que des frères. » (El-Houjourat, 10), « Entraidez-vous dans la piété et la crainte d'Allah. » (El-Maida, 2)

Ces valeurs nous appellent à nous tenir aux côtés de tout opprimé, particulièrement de nos frères et sœurs de Ghaza, du Soudan et de toutes les terres meurtries. Gardons l'espoir d'une aube qui changera leur peur en sécurité et leur épreuve en dignité. Comme l'Hégire ouvrit à Médine une ère nouvelle, nous espérons l'avène-

Paroles du minbar

nement d'un État palestinien pleinement souverain, avec pour capitale El-Qods. En cette nouvelle année, la Grande Mosquée de Paris n'oublie aucune victime de l'injustice et demeure confiante dans la promesse d'Allah : « A côté de la difficulté est certes une facilité. » (Esh-Sharh, 5-6) Ô Allah, accorde à toute détresse une issue et à toute épreuve Ta miséricorde.

Ô Allah, protège les peuples de Ghaza, du Soudan et de toutes les terres éprouvées, change leur peur en sécurité, leur faim en satiété et leur dispersion en unité.

Ô Allah, secours tout opprimé, rassure celui qui a peur, guéris le malade, pourvois au nécessiteux et abrite celui qui est sans refuge.

Ô Allah, protège la France, son peuple et ses habitants, accorde-lui sécurité, concorde et justice, et fais de nous des artisans du bien.

Ô Allah, agréé le pèlerinage de nos pèlerins, pardonne-leur et ramène-les auprès des leurs, sains, saufs et comblés.



LE SAVIEZ VOUS?

97

L'Hégire :

UN VOYAGE DE QUELQUES KILOMÈTRES
QUI A CHANGÉ L'HISTOIRE DU MONDE

PAR CHEIKH KHALED LARBI

Il est des départs qui ressemblent à des fins, mais qui ouvrent en réalité des horizons nouveaux. Car parfois, l'exil d'un homme devient l'espérance d'un monde entier.

✓ PARTIR VERS L'AVENIR

L'Hégire du Prophète Mohammed ﷺ n'est pas seulement un déplacement entre La Mecque et Médine, distantes d'environ 450 kilomètres. Elle constitue l'un des événements fondateurs de l'histoire de l'islam et porte une leçon universelle : certaines distances ne se mesurent pas avec les pas, mais avec les transformations qu'elles provoquent. Le Prophète ﷺ ne quitta pas La Mecque pour fuir. Il partit pour construire. Il ne tourna pas le dos à son peuple, il ouvrit un avenir. Car l'Hégire n'est pas une fuite devant l'épreuve, mais une marche vers une responsabilité plus grande.

✓ « ALLAH EST AVEC NOUS »

Au moment où les persécutions se multipliaient, Allah ouvrit une nouvelle voie. Réfugié dans la grotte de Thawr avec Abou Bakr رضي الله عنه, alors que le danger était tout proche, le Prophète ﷺ prononça cette parole devenue éternelle : « Ne t'afflige pas, Allah est avec nous. » (Sourate At-Tawbah, 9:40). Quelques mots

dans une grotte, mais une lumière pour toutes les générations. Car lorsque l'être humain place sa confiance en Dieu, aucune obscurité n'est totale.

✓ UNE BOUSSOLE VERS LE CRÉATEUR

Fait remarquable, les musulmans n'ont pas choisi comme point de départ de leur calendrier la naissance du Prophète ﷺ ni le début de la révélation, mais l'Hégire elle-même. Sous le califat de Omar ibn Al-Khattâb رضي الله عنه, ce choix rappela qu'une civilisation se construit autant par les sacrifices que par les victoires. L'Hégire n'appartient pas seulement au passé. Elle se renouvelle chaque fois qu'une personne abandonne une mauvaise habitude, délaisse l'injustice ou revient vers son Seigneur. Le Prophète ﷺ a dit : « Le véritable émigrant est celui qui abandonne ce qu'Allah a interdit. » (Rapporté par El-Boukhârî).

Ainsi, l'Hégire est plus qu'un voyage entre deux villes. C'est un passage entre la peur et la confiance, entre l'ombre et la lumière, entre ce que nous étions et ce que nous pouvons devenir auprès de Dieu. La Mecque fut la terre de l'épreuve, Médine la terre de l'œuvre, et entre les deux naquit une histoire qui demeure. Car lorsqu'un départ est porté par la sincérité et guidé par Dieu, il ne ferme pas une porte... Il ouvre l'histoire.

« Quiconque émigre dans le chemin de Dieu trouvera sur terre maint refuge et large espace »

Il est des paroles qui traversent les siècles sans perdre leur lumière, des versets qui ne racontent pas seulement une histoire ancienne, mais qui parlent encore aux cœurs d'aujourd'hui.

PAR CHEIKH KHALED LARBI

Le Coran m'a appris que ce que l'être humain considère parfois comme une fermeture peut être, auprès de Dieu, l'ouverture d'un nouveau chemin.

Il m'a appris que les horizons d'Allah sont toujours plus vastes que nos peurs.

Car lorsque l'épreuve survient, l'homme ne voit souvent que la porte qui se ferme, alors qu'Allah voit déjà les chemins que nous ignorons.

L'Hégire du Prophète Mohammed ﷺ en est l'une des plus grandes illustrations.

A La Mecque, les croyants étaient éprouvés, persécutés dans leur foi et confrontés à l'injustice. A vue humaine, tout semblait difficile. Pourtant, derrière cette épreuve se préparait une naissance : une nouvelle étape, une nouvelle responsabilité, une nouvelle histoire.

La Mecque fut le lieu de la révélation.

Médine devint le lieu de la construction.

Et entre les deux, un voyage enseigna au monde une vérité intemporelle :

Ce n'est pas toujours la difficulté qui détruit l'homme.

Parfois, elle révèle ce qu'il porte de plus grand.

Le Coran m'a également appris que la confiance en Dieu n'exclut jamais l'usage de deux moyens.

Le croyant avance avec deux forces : la préparation sincère et la confiance totale.

Malgré sa certitude en Allah, le Prophète ﷺ prit toutes les précautions nécessaires. Il choisit son compagnon, pré-



para son itinéraire, organisa son départ et fit appel à un guide connaissant le chemin. Puis son cœur s'en remit entièrement à Allah.

Voilà l'équilibre que le Coran enseigne : Agir comme si tout dépendait de nos efforts, et faire confiance à Allah comme si tout dépendait de Lui.

Car la foi véritable n'est pas de rester immobile en attendant un miracle, mais de marcher avec sincérité, puis de placer son espérance auprès du Créateur.

Le Coran m'a appris que les grandes victoires commencent parfois dans des lieux invisibles.

Avant Médine, il y eut la grotte.

Avant la force, il y eut la faiblesse.

Avant l'ouverture, il y eut l'attente.



Et dans la grotte de Thawr, alors que les poursuivants étaient tout proches, le Prophète ﷺ prononça cette parole qui continue d'éclairer les générations :

« Ne t'afflige pas, Allah est avec nous. »

SOURATE ET-TAWBAH, 9:40

Cette parole est une véritable école de vie. Elle enseigne que la présence d'Allah transforme la solitude en compagnie, la peur en courage et l'épreuve en espérance. Le Coran m'apprend également qu'aucun départ sincère n'est perdu auprès de Dieu :

« Quiconque émigre dans le chemin de Dieu trouvera sur terre maint refuge et large espace. »

SOURATE EN-NISA', 4:100

Celui qui quitte quelque chose pour Allah ne perd jamais réellement. Il peut abandonner un confort, une habitude ou une situation, mais Allah lui ouvre un horizon plus vaste.

Car le véritable refuge n'est pas seulement un lieu.

C'est une proximité.

C'est une relation.

C'est une certitude.

Aujourd'hui encore, chacun connaît ses propres départs. Certains quittent une mauvaise fréquentation, d'autres abandonnent une injustice ou cherchent à se libérer d'une faiblesse intérieure.

Chaque changement sincère peut devenir une Hégire.

Le Coran m'a appris que Dieu ne demande pas seulement à l'homme où il est arrivé, mais aussi dans quelle direction il marche.

Car on peut être loin géographiquement et proche d'Allah, comme on peut être proche physiquement et éloigné dans son cœur.

L'Hégire nous rappelle ainsi que la véritable destination n'est pas seulement une ville.

La véritable destination est Dieu.

Alors souvenons-nous : Les chemins d'Allah sont parfois cachés aux yeux des hommes, mais ils demeurent toujours ouverts aux cœurs sincères.

Car lorsque Dieu accompagne un voyageur, même une petite grotte devient un lieu de lumière, même une épreuve devient une école, et même un départ devient une naissance.

Le Coran m'a appris une chose : Celui qui marche vers Allah ne marche jamais seul.

Il avance avec une promesse.

Il avance avec une espérance.

Il avance vers une lumière...

Et celui qui trouve cette lumière a déjà trouvé son chemin.

découvrons

LA JEUNESSE FRANÇAISE -là DE CONFESSION MUSULMANE

37

ACHOURA ET L'ETHIQUE DE LA ZAKAT EL MEL

PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

Le matin du jour de Achoura. Une lumière douce éclaire les ruelles. On entend au loin les voix des enfants et les salutations des passants. Assis contre un mur, un homme, pauvre, garde le regard baissé. Yassine passe près de lui, vêtu de beaux habits, une bourse à la main et son téléphone dans l'autre.

Yassine :

— Louange à Dieu qui m'a accordé l'abondance ! En ce jour béni de Achoura, je vais distribuer ma Zakât El-Mel à ce nécessiteux. J'ai d'ailleurs informé mes amis de cette bonne œuvre. Peut-être suivront-ils mon exemple.

Arrive alors Cheikh Abdallah, appuyé sur sa canne. Son visage est empreint de sérénité.

Cheikh Abdallah : — Que la paix soit sur toi, mon fils.

— Et sur vous la paix ainsi que la miséricorde du Très-Haut, honorable cheikh.

— Je te vois animé d'une grande joie. Quel est donc le secret de cette allégresse ?

— Je vais m'acquitter de ma Zakat El-Mel. N'est-ce pas aujourd'hui un jour de bénédiction et de générosité ?

Cheikh Abdallah : — Certes. Mais la plus noble des œuvres est celle qui est purement vouée à Dieu. Le Prophète ﷺ a dit : « Les actes ne valent que par leurs intentions, et chacun ne sera rétribué qu'en fonction de son intention. » Dis-moi, mon fils, pour qui donnes-tu ?

— Pour Dieu, bien entendu... et afin d'encourager les croyants.

Cheikh Abdallah (avec douceur) : — Prends garde aux intentions mêlées. Car l'âme est semblable à une mer profonde dont les courants cachés échappent parfois au navigateur. Le Très-Haut dit : « Et il ne leur a été commandé que d'adorer Allah, Lui vouant un culte exclusif. » (Sourate 98, verset 5), et le Messenger de Dieu ﷺ nous a avertis : « Ce que je crains le plus pour vous, c'est le polythéisme mineur. » On lui demanda : « Qu'est-ce que le polythéisme mineur, Ô Messenger de Dieu ? » Il répondit : « L'ostentation. » Rapporté par Ahmed et El Bayhaqî.

Yassine baisse légèrement la tête et dit : — Je reconnais qu'il me plaît que les gens sachent que j'ai accompli cette œuvre.

— Mon fils, les louanges des hommes sont comme l'ombre des nuages : elles apparaissent puis disparaissent. Mais ce qui est auprès de Dieu demeure. N'as-tu pas entendu cette parole du Seigneur : « Si vous donnez ouvertement vos aumônes, c'est bien, mais si vous les cachez et les donnez aux pauvres, cela est meilleur pour vous. » (Sourate El-Baqara, verset 271). Les pieux prédécesseurs cachaient leurs œuvres comme d'autres cachent leurs péchés ». *Ils marchent lentement en direction du pauvre.* Dis-moi, Yassine, cet argent que tu t'apprêtes à donner, est-il ce que ton cœur chérit le plus ?

— Non, cheikh. Je garde encore certains biens auxquels je suis fortement attaché.



— Alors écoute la parole du Très-Haut : « Vous n'atteindrez la véritable piété que lorsque vous dépenserez de ce que vous aimez. » (Sourate El'Imrân, verset 92). La générosité n'est pas de se débarrasser de ce qui encombre, mais de partager ce qui nous est cher. Le Prophète ﷺ était le plus généreux des hommes. Et lorsqu'il donnait, il ne craignait point la pauvreté.

Yassine baisse le regard honteusement : — Je comprends désormais que l'aumône est une épreuve du cœur avant d'être une diminution des richesses.

— Tu as bien parlé. Et sache encore que le pauvre n'est pas ton obligé. Le Très-Haut décrit les serviteurs vertueux : « Nous vous nourrissons pour le visage d'Allah seul, nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude. » (Sourate El-Insan, verset 9). Ne recherche ni reconnaissance, ni remerciement, ni réputation. Car le Prophète ﷺ a dit : « La main supérieure est meilleure que la main inférieure. » Et il a dit également : « Sept catégories de personnes seront ombragées par Dieu le Jour où il n'y aura d'autre ombre que la Sienna. » Puis il mentionna : « Un homme qui donne une aumône si discrètement que sa main gauche ignore ce qu'a dépensé sa main droite. »

Yassine s'arrête. Son visage a changé. Il retire discrètement son téléphone de sa poche, efface sa publication et le range. Il dit la voix tremblante : — Ô Cheikh, j'avais cru apporter un bienfait à ce pauvre, mais c'est moi qui avais besoin d'être secouru.

— Louange à Dieu qui éclaire les cœurs avant les regards. N'oublie jamais ceci : la Zakât purifie les biens, mais la sincérité purifie les âmes.

Yassine s'approche du pauvre avec humilité. Il retire une somme plus importante qu'il ne l'avait prévue et la dépose discrètement dans sa main.

Le Pauvre : — Que Dieu te récompense et te bénisse.

Yassine : — Non, mon frère. Invoque plutôt Dieu afin qu'Il accepte de moi cette œuvre et qu'Il me pardonne mes manquements. Le pauvre lève les mains vers le ciel : « Ô Seigneur, bénis celui qui donne pour Ton Visage, accrois ses biens licites, purifie son cœur et fais de lui un serviteur reconnaissant ».

Des larmes apparaissent dans les yeux de Yassine.

Cheikh Abdallah : — Vois-tu, mon fils ? Celui qui croit avoir enrichi son frère découvre souvent qu'il est lui-même le plus enrichi. Car le Messager de Dieu ﷺ a dit : « L'aumône ne diminue jamais une richesse. » Et le Seigneur, exalté soit-Il, dit : « Tout ce que vous dépensez, Il vous le remplacera, et Il est le Meilleur des pourvoyeurs. » (Sourate Saba', verset 39).

Le soleil de Achoura illumine la ruelle. Les trois hommes lèvent les yeux vers le ciel.

Cheikh Abdallah : — Ô Yassine, retiens quatre clés qui ouvrent les portes de l'acceptation :

- 1-La sincérité dans l'intention,
- 2-Le don de ce que l'on aime,
- 3- L'absence de toute attente envers les créatures,
- 4-La discrétion qui préserve l'honneur du nécessiteux. Car les œuvres ne montent vers le ciel que portées par les ailes de la sincérité.

Le vieillard reprend sa marche. Yassine le suit, le cœur apaisé.

Cheikh Abdallah (à voix basse) : — Heureux celui dont la main donne en secret et dont les larmes coulent à l'abri des regards. Les hommes oublient, mais le Seigneur des mondes n'oublie jamais.



L'émigration vers l'Abyssinie : quand les exilés trouvent une terre de dignité

Toutes les migrations ne commencent pas par la recherche d'une terre nouvelle. Certaines naissent de la quête d'un lieu où l'être humain puisse préserver son droit d'être lui-même, sans être contraint de renoncer à ses convictions. C'est ainsi que débuta l'émigration vers l'Abyssinie.

PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

Il ne s'agissait pas d'un seul départ, mais de deux. Comme si le chemin vers la sécurité ne s'ouvrait pas toujours dès la première tentative, mais exigeait un cœur capable de tout quitter et une terre capable d'accueillir.

A La Mecque, le message n'en était encore qu'à ses débuts, mais les persécutions avaient déjà commencé. L'épreuve devint si dure que La Mecque, pourtant leur patrie, finit par devenir trop étroite pour les croyants. Certains étaient torturés dans leur chair, d'autres atteints dans leur famille, d'autres encore privés de leurs moyens de subsistance, simplement parce qu'ils avaient déclaré : « Mon Seigneur est Allah. »

C'est alors que le Prophète ﷺ indiqua à ses compagnons une contrée lointaine. Ce n'était ni une terre d'islam ni une terre de proximité, mais c'était une terre de justice. Comme si Dieu ouvrait à Ses serviteurs les portes du salut, là où ils ne s'y attendaient pas.

Il prononça alors cette parole, demeurée depuis un critère intemporel pour comprendre le sens de l'asile et de la dignité : « Il y règne un souverain auprès duquel nul ne subit d'injustice. »

Il ne dit pas : « Parce qu'elle est riche. » Il ne dit pas non plus : « Parce qu'elle est puissante. » Il ne retint qu'un seul critère pour justifier le départ vers cette terre : la justice.



Ph © Tristan Barrington

La première émigration se fit avec un petit nombre de personnes, comme pour éprouver le chemin et s'assurer qu'il était praticable. Puis vint la seconde, plus nombreuse et d'une portée plus profonde. Des hommes et des femmes quittèrent La Mecque, non parce qu'ils avaient cessé d'aimer leur patrie, mais parce que la foi a parfois besoin d'une terre où elle puisse respirer.

C'est là, en Abyssinie, que se déroula l'une des scènes les plus saisissantes de la vie du Prophète : Ja'far ibn Abî Tâlib, qu'Allah l'agrée, se tint devant le Négus. Il ne portait pas d'épée et ne disposait d'aucune puissance, il n'avait avec lui qu'un récit.

Il lui raconta comment ils vivaient autrefois dans une ignorance qui avait corrompu les cœurs, puis comment un Prophète leur était venu pour ramener les hommes vers Dieu et leur enseigner la sincérité, la miséricorde et la justice.

Puis il lui récita des versets de la sourate Maryam, qui relatent l'histoire de Marie et celle de son fils Jésus, que la paix soit sur eux. Alors, la scène prit une autre dimension...

Ces paroles ne constituaient plus seulement la défense d'un groupe persécuté, elles devenaient le témoignage



Ph © Nandakumar R

vivant d'une foi qui sait s'adresser à la nature profonde de l'être humain.

Lorsque les larmes du Négus se mirent à couler, ce ne fut pas uniquement sous l'émotion suscitée par l'histoire de Marie, mais aussi comme la reconnaissance que la vérité, quelles que soient les langues de ceux qui la portent, demeure perceptible dès lors qu'elle se fait entendre.

Ce récit révèle ainsi une vérité essentielle : la dignité ne réside pas toujours dans le fait de rester. Il arrive que le départ soit le seul chemin qui permette de la préserver.

Ainsi, l'émigration vers l'Abyssinie ne fut pas un simple déplacement géographique. Elle constitua une leçon précocce : la valeur d'une patrie se mesure à sa justice avant de se mesurer à ses frontières, et à sa capacité de protéger les plus vulnérables avant même sa capacité de gouverner

les puissants.

Ce récit demeure donc vivant aussi longtemps que l'être humain cherchera une terre où sa dignité puisse être préservée.

Combien d'hommes et de femmes ont quitté leur pays parce que leur cœur ne pouvait plus supporter ce qui les entourait ! Et combien d'exilés ont trouvé, sur une terre lointaine, ce que leur propre pays ne leur avait pas offert : la sécurité, la justice et la dignité !

L'émigration vers l'Abyssinie demeure ainsi un rappel : l'être humain peut quitter sa demeure, mais il ne renonce jamais à son droit de vivre dans la dignité.

Car ce qu'une terre peut offrir de plus beau, ce n'est pas nécessairement d'être la nôtre, mais d'être une terre où nul ne subit d'injustice. ■



La Bible, une histoire d'hégire

Avant le prophète Muhammad et son émigration de la Mecque vers Médine, plusieurs personnages du récit biblique sont amenés à abandonner le lieu qu'ils ont connu. Des départs auxquels la Bible associe toujours, comme le Coran, un profond sens spirituel.

PAR RAPHAËL GEORGY

La Bible n'est pas le livre des vainqueurs. Loin s'en faut. Les personnages qu'elle met en scène sont rarement présentés sous leur meilleur jour, mais dépeints avec une humanité qui ne cache aucun de leurs défauts. Comme le peuple dont la Bible hébraïque est la mémoire collective, dans laquelle les événements passés sont médités, relus, réinterprétés, même les moins glorieux, afin d'en tirer des enseignements pour le présent. C'est le cas du récit d'émigration le plus célèbre de la Bible : l'Exode, c'est-à-dire la sortie d'Égypte. Largement réécrit à partir de souvenirs disparates et parfois incertains, ce récit fonde l'identité du peuple hébreu : il est celui que Dieu a tiré de la servitude. Israël choisit dès l'Antiquité de se définir non par un récit glorieux, de conquêtes et de victoires, mais par une histoire où il a été soumis dans une terre étrangère. La sagesse biblique en tire cette leçon bien connue des juifs et des chrétiens aujourd'hui : « L'étran-

ger qui réside chez vous sera pour vous comme un indigène : tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte. » (Lévitique 19, 34). Le commandement est répété pas moins de trente-six fois dans la Bible.

Abraham est un autre grand exemple poussé par Dieu à émigrer. « Va, quitte ton pays, ta parenté, la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai », dit Dieu dans le livre de la Genèse. Mais la figure du patriarche-fondateur, « père des croyants », ne possède pas la terre qui lui a été promise. Celui qui est considéré comme un ancêtre, est migrant : « Mon père était un Araméen errant », lit-on dans le livre du Deutéronome.

Dans le Nouveau Testament, le récit s'ouvre à nouveau par une histoire d'émigration, cette fois sous la menace. Dans le récit chrétien, Jésus, sa mère Marie et son père adoptif Joseph doivent partir pour échapper à un pouvoir meurtrier. « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Égypte et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » (Évangile selon Matthieu 2, 13). « La fuite en Égypte à cause des menaces d'Hérode nous montre que Dieu est là où l'homme est en danger, où l'homme souffre, où il fuit, où il fait l'expérience du refus et de l'abandon », explique le Pape François dans une homélie en 2017.

La Bible est donc tout entière une histoire d'hégire, d'émigration. Ce motif trouve une ultime expression dans les paroles de Jésus lui-même, qui reprend et prolonge le commandement du Lévitique : « J'ai eu faim, et vous



Ph © Nothing Ahead

m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli. (...) Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » L'étranger accueilli est le Messie lui-même. Et Jésus appelle ses disciples à tout quitter pour le suivre. « Comme Jésus marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon et André, qui jetaient le filet dans la mer ; ils étaient pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs

filets, ils le suivirent », dit l'Évangile selon Matthieu. Ou dans la parabole du jeune homme riche, où Jésus dit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » (Matthieu 19, 21). Il faut donc savoir se délester pour partir. Ainsi celui qui part et celui qui accueille ne sont jamais loin de Dieu, comme le dit l'épître aux Hébreux : « N'oubliez pas l'hospitalité, car par elle, sans le savoir, certains ont accueilli des anges ». ■



SABIL *éclats spirituel* AL-IMAN *de la semaine*

115

L'Hégire du cœur : quand l'intention transforme l'existence

PAR CHEIKH KHALED LARBI

Il est des voyages que les pieds accomplissent, et d'autres que les cœurs entreprennent en silence. Car le plus grand déplacement n'est pas toujours celui qui change notre adresse, mais celui qui transforme notre âme, notre regard et notre promesse. L'Hégire nous enseigne une vérité profonde : les grandes transformations commencent rarement par un changement de lieu. Elles naissent d'abord d'un changement intérieur.

Lorsque le Prophète Mohammed ﷺ quitta La Mecque pour Médine, il ne quitta pas seulement une ville. Il passa d'un environnement d'oppression à un espace de liberté, de fraternité et

de responsabilité. Il quitta la peur pour l'espérance, la solitude pour la communauté, l'épreuve pour la construction.

Mais derrière cette Hégire visible existe une autre Hégire, plus discrète et plus intime : celle du cœur. Une migration que chaque croyant est appelé à accomplir.

Car l'être humain peut parcourir le monde tout en restant prisonnier de lui-même, et demeurer au même endroit tout en réalisant le plus noble des voyages : celui vers Dieu.

Le Prophète ﷺ a dit : « Le véritable émigrant est celui qui abandonne ce qu'Allah a interdit. » (Rapporté par El-Boukhari).

Ainsi, l'Hégire n'est pas seulement un événement historique ou une date dans un calendrier. Elle est un chemin permanent : quitter la colère pour la patience, l'orgueil pour l'humilité, la rancune pour le pardon, la négligence pour le rappel d'Allah, et l'apparence pour la sincérité.

Car parfois, la plus grande distance qui sépare une personne de son Seigneur n'est pas géographique, mais celle du cœur.

Le croyant n'est pas celui qui ne tombe jamais, mais celui qui refuse de rester au sol. Il ne se définit pas par l'absence de faiblesse, mais par sa capacité à transformer ses fragilités en occasions de retour vers Allah.

Allah dit : « Ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos chemins. »

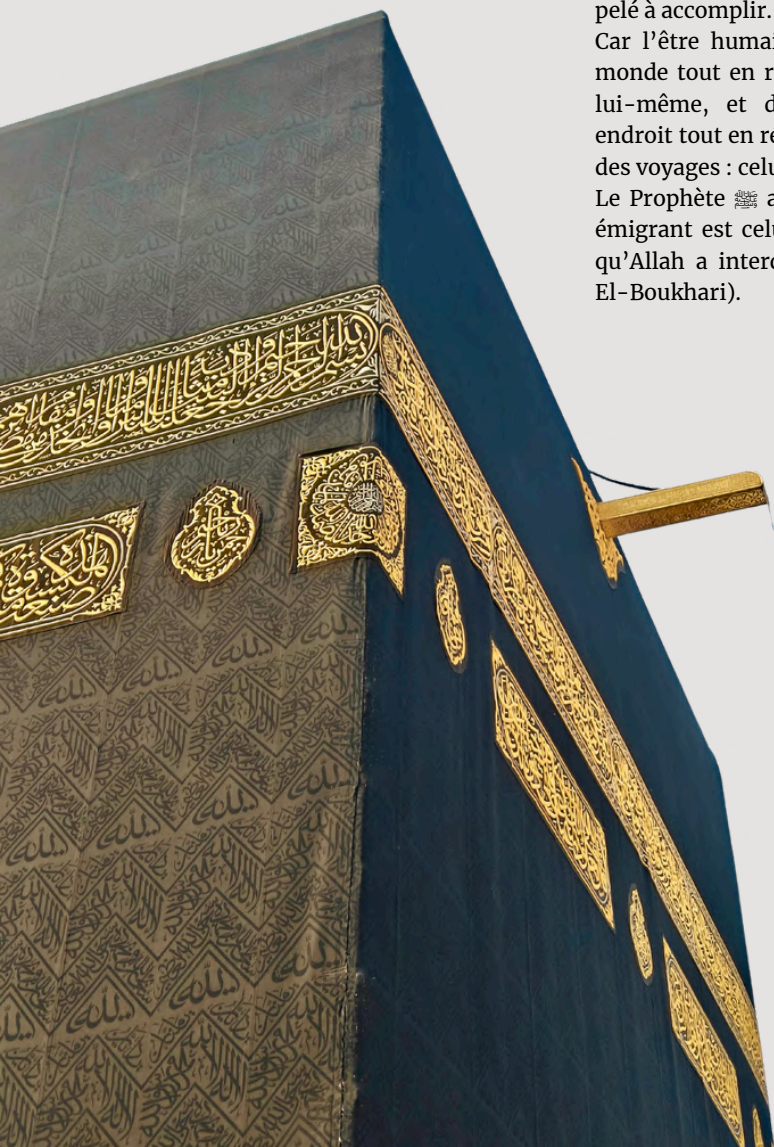
(Sourate El 'Ankabout, 29:69)

Le chemin vers Dieu commence souvent par un effort sincère, une décision, une intention, un premier pas.

Et c'est justement là que l'intention révèle toute sa grandeur. Le Prophète ﷺ nous a enseigné :

« Les actes ne valent que par les intentions, et chacun n'aura que selon son intention. » (Rapporté par El-Boukhari et Mouslim).

Cette parole nous rappelle que la valeur d'un acte ne dépend pas seulement de ce que les hommes voient, mais de ce que le cœur porte. Un travail accompli avec honnêteté devient une adoration, une parole bien-



veillante devient une aumône, un sourire devient une miséricorde, et les efforts du quotidien peuvent devenir un chemin vers Allah.

La foi n'est pas une simple émotion. Elle est un mouvement. Le cœur croyant est toujours en voyage : de l'ignorance vers la connaissance, de l'insouciance vers la conscience, de l'égoïsme vers le don, de la créature vers son Créateur.

Lorsque le Prophète ﷺ arriva à Médine, il ne bâtit pas seulement une mosquée, il bâtit des liens et unit les cœurs. Il transforma des individus en une communauté porteuse d'un message.

Cette réalité nous enseigne qu'aucune renaissance collective ne peut exister sans réforme intérieure. Avant de vouloir changer la société, il faut apprendre à se transformer soi-même, avant de réclamer la justice autour de nous, il faut l'établir dans nos propres comportements, avant

de demander la paix dans le monde, il faut la semer dans nos paroles et nos relations.

L'Hégire pose ainsi une question à chaque génération : de quoi devons-nous sortir, et vers quoi devons-nous avancer ? Qu'est-ce qui nous éloigne de Dieu, et qu'est-ce qui peut nous en rapprocher ?

Car le croyant n'est pas défini uniquement par son passé, mais par la direction qu'il choisit.

Comme l'a dit un sage : « Le voyage le plus difficile est celui qui mène l'homme de lui-même vers son Seigneur. »

A chaque nouvelle année hégirienne, souvenons-nous que l'Hégire n'appartient pas seulement aux pages de l'histoire. Elle se trouve devant nous, dans chaque décision de devenir meilleur.

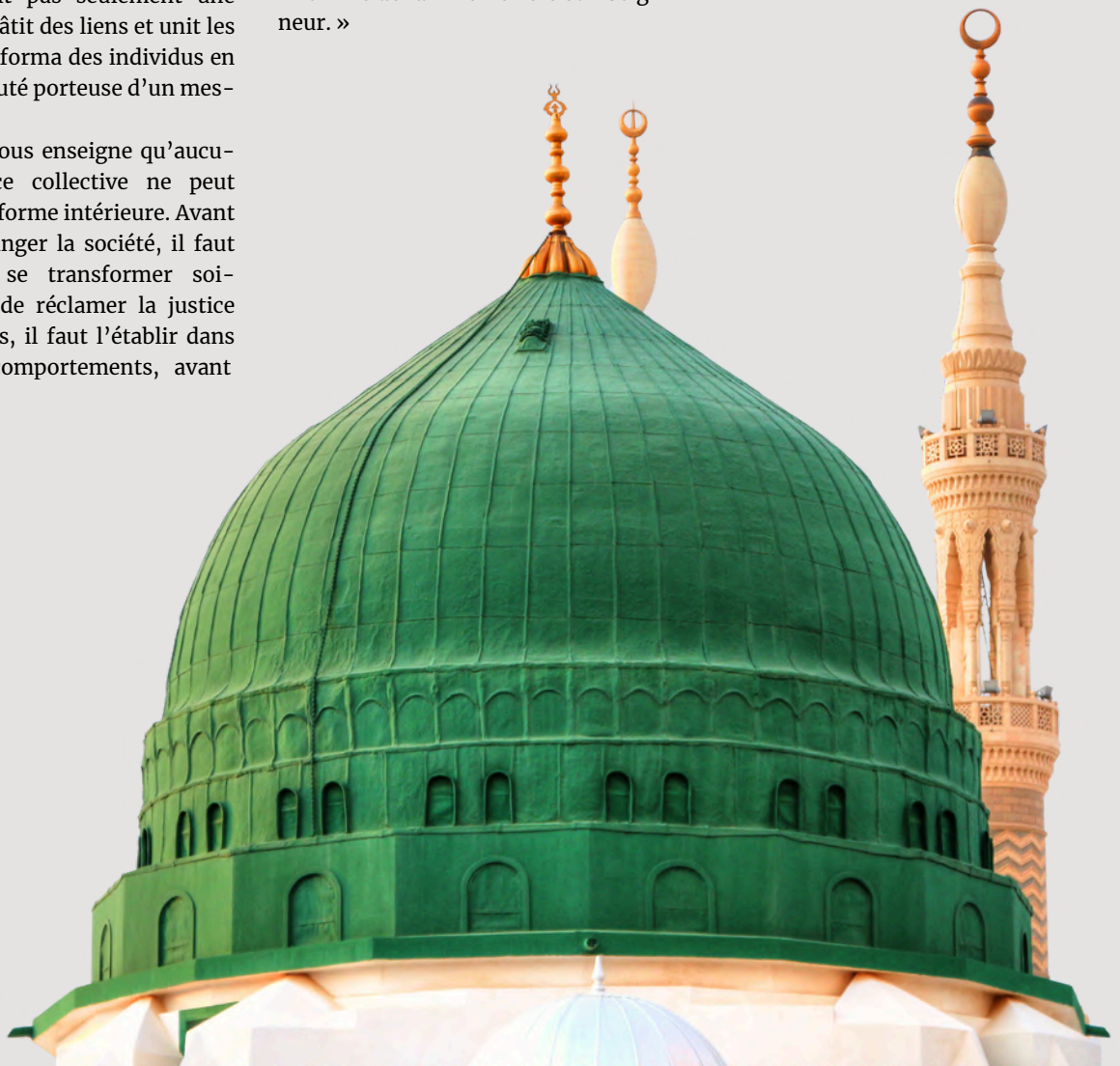
Car celui qui change son cœur change son monde, et celui qui marche sincèrement vers Allah ne perd jamais son chemin.

Même dans l'épreuve, il avance.

Même dans le silence, il grandit.

Même dans la nuit, il porte une lumière.

Car les pas du corps finissent un jour, mais le voyage du cœur continue toujours. ■



Invocation



Ô Allah,

Seigneur des cœurs et des chemins,
Fais de cette nouvelle année hégirienne
une véritable renaissance pour nos âmes.

Accorde-nous la force de quitter
ce qui nous éloigne de Toi,
La sagesse de choisir
ce qui nous rapproche de Toi,
Et la sincérité de marcher vers Toi
avec des cœurs apaisés.

Ô Allah, comme Tu as ouvert un chemin
au Prophète ﷺ dans l'épreuve,
Ouvre pour nous les portes de Ta miséricorde
dans nos difficultés,
Transforme nos peurs en confiance,
nos blessures en sagesse,
et nos épreuves en élévation.
Fais de nos maisons des lieux de paix,
De nos paroles des sources de bien,
De nos actions des œuvres acceptées.

Âmîn ô Seigneur des univers

Entre deux terres, une même humanité

Dans la vie, on croise celui qui a choisi de quitter son pays, tout comme celui que les circonstances ont contraint à partir. Mais quel qu'en soit le motif, quitter sa terre natale, sa famille, ses habitudes et ses souvenirs demeure toujours une épreuve. Derrière chaque départ vers un nouveau pays se cache une histoire faite d'espoir, de courage et de rêves, mais aussi de doutes, de renoncements et de sacrifices.

PAR NASSERA BENAMRA

ENTRE DEUX TERRES, ENTRE DEUX APPARTENANCES

Lorsque l'on arrive dans un endroit où tout semble différent, la langue, les coutumes, les visages, les repères, il faut réapprendre les gestes les plus simples du quotidien. Ce qui paraissait évident devient parfois compliqué. On avance avec prudence, en cherchant sa place, tout en portant dans son cœur la nostalgie de ceux que l'on a laissés derrière soi.

Aujourd'hui, la mobilité internationale fait partie intégrante de notre monde globalisé. Chaque année, des milliers de femmes et d'hommes quittent leur pays pour étudier, travailler, rejoindre leur famille ou simplement en quête d'un avenir meilleur. Derrière ces parcours se cachent des réalités très diverses, mais une expérience, comme celle de devoir s'adapter à un nouvel environnement, à une autre culture et parfois à une autre langue. Avec le temps, l'inconnu s'approprie, de nouveaux repères se construisent et une part de soi s'enracine dans cette terre d'accueil.

Pourtant, vivre loin de son pays d'origine laisse souvent une empreinte profonde. La nostalgie des lieux, des visages et des souvenirs accompagne discrètement le quotidien. L'expatrié ou l'exilé est obligé d'apprendre à vivre



© Ben B.

entre deux mondes, celui de ses racines et celui qu'il construit chaque jour. Cette double appartenance peut parfois susciter un sentiment de décalage, voire d'étrangeté, y compris lors d'un retour au pays. Mais elle est aussi une richesse, car elle forge une identité ouverte, nourrie par plusieurs cultures, plusieurs expériences et plusieurs regards sur le monde.

Pour beaucoup, le plus difficile n'est pas seulement la distance géographique, mais le sentiment d'être étranger. Étranger à une langue, à une culture, parfois même à soi-même. Pourtant, au fil du temps, les chemins se dessinent, les rencontres se multiplient et l'on découvre qu'il est possible de se sentir chez soi ailleurs, sans jamais oublier d'où l'on vient.



© Turgay Koca

FAIRE DE SA TERRE D'ACCUEIL UNE TERRE DE FRATERNITÉ

Lorsque l'on s'installe dans un nouveau pays, il ne s'agit pas seulement de s'adapter à un environnement différent, mais aussi d'apprendre à y construire sa place. Peu à peu, à travers les rencontres et les échanges, l'étranger devient moins lointain. La langue, les habitudes et les visages finissent par se mêler au quotidien, et une nouvelle forme d'appartenance se crée, entre les racines laissées derrière soi et la vie qui se construit ici.

Dans cet esprit, faire de sa terre d'accueil une terre de fraternité signifie dépasser les différences pour favoriser la rencontre. Accueillir l'autre, partager, comprendre et s'entraider permettent de transformer l'éloignement en lien. Ainsi, ce qui était au départ une distance devient une richesse commune, où chacun, qu'il soit arrivé ou déjà présent, contribue à bâtir une société plus humaine et plus solidaire.

TRANSMETTRE DES VALEURS À NOS ENFANTS POUR MIEUX VIVRE ENSEMBLE

Partager, pardonner, être honnête, respecter... ces valeurs simples prennent une dimension particulière lorsqu'on parle de familles qui ont changé de pays, parfois dans l'épreuve ou dans l'espérance d'un avenir meilleur. Dans un nouveau contexte de vie, elles deviennent de principaux repères pour aider l'enfant à grandir, à comprendre les autres et à trouver sa place dans une société différente. Transmettre ces valeurs n'est pas toujours facile, mais c'est un chemin qui commence tôt, dans les gestes du quotidien.

Le partage, par exemple, ne s'impose pas, il s'apprend progressivement. L'enfant découvre peu à peu qu'il n'est pas seul au monde, qu'il existe d'autres besoins, d'autres envies, d'autres regards. Le respect et l'honnêteté suivent le même chemin, ils se construisent à travers l'exemple des parents, les petites situations de la vie, les erreurs

aussi. C'est ainsi que l'enfant apprend à vivre avec les autres, à les comprendre et à les respecter.

Le pardon dans ce contexte, vient apaiser les tensions et rappeler que l'erreur fait partie de l'apprentissage. Dire « pardon », réparer un geste, ou accepter les limites de l'autre, ce sont autant de pas vers une vie plus apaisée. Dans le contexte de l'exil ou de la migration, ces valeurs deviennent encore plus importantes, elles permettent de créer du lien, de dépasser les différences et de construire, jour après jour, une véritable fraternité humaine.

Qu'il s'agisse de partir, de s'installer ou de transmettre, tout ramène à une même réalité liée au lien humain. L'éloignement transforme, bouscule et parfois fragilise, mais il révèle aussi une capacité essentielle de l'être humain à s'adapter, à aimer et à reconstruire. Peut-être que la véritable terre d'accueil n'est pas seulement un lieu, mais un espace que l'on crée ensemble, à travers le respect, la bienveillance et la transmission. Une terre où chacun, d'où qu'il vienne, peut devenir pour l'autre un repère, une présence, une fraternité, une richesse et une valeur ajoutée.



© Eslam Mohammed Abdelmaksoud

Un siècle de présence

et deux
impostures

Le 15 juillet 1926, la République inaugurait une mosquée au cœur de Paris. Deux jours plus tôt, Charles Maurras s'alarmait dans L'Action française d'un sanctuaire de l'islam dressé sur la colline Sainte-Genève, là même où avaient enseigné les grands docteurs de la chrétienté. La peur du « remplacement » a donc cent ans, elle aussi. Elle est née le même été que le minaret qu'elle prétendait conjurer.

PAR HANANE SAÏDI

Il faut partir de là pour saisir ce que nous commémorons. Pas un monument. Une dette.

La Grande Mosquée de Paris ne doit rien à la conquête et tout au sacrifice. La France l'a voulue, votée, financée. Une loi du 19 août 1920, dérogeant à la séparation de 1905, débloque cinq cent mille francs pour l'édifier. Le maréchal Lyautey en pose la première pierre en octobre 1922. Le président Gaston Doumergue l'inaugure quatre

ans plus tard en présence de dignitaires musulmans. Pourquoi tant d'égards ? Parce que des dizaines de milliers d'hommes venus du Maghreb, mais aussi d'Afrique subsaharienne, plus de soixante-dix mille selon les comptes les plus souvent retenus, étaient tombés pour elle. À Verdun, dans la même boue, sous le même obus que les paysans de Picardie. La pierre andalouse du cinquième arrondissement est d'abord un tombeau. On l'oublie trop souvent.

Soyons honnêtes : le geste n'était pas pur. La Troisième République y voyait aussi une vitrine de sa puissance dans le monde musulman et un instrument pour encadrer la main-d'œuvre nord-africaine de la capitale. Mais l'origine ambiguë d'une institution ne dicte pas sa destinée. Ce qui compte, c'est ce qu'elle est devenue.

Car la présence musulmane en France n'a pas attendu 1926, et elle ne s'est pas arrêtée à elle. Les ouvriers kabyles débarquaient à Marseille avant même la Grande Guerre. Les bras du Maghreb ont relevé le pays après 1945, dans les mines du Nord, les chaînes de Billancourt, les chantiers des Trente Glorieuses. Ils étaient venus d'Alger, d'Oran, de Tunis, d'Oujda ou de Casablanca. Sont arrivés ensuite les harkis, trahis puis parqués, et les familles, au gré du regroupement des années 1970. Avec elles, une foi qui s'est faite française sans cesser d'être elle-même. Des millions de croyants, aujourd'hui, qui prient, travaillent, votent, enterrent leurs morts à Bobigny et confient leurs enfants à l'école de la République. Cette présence-là est paisible parce qu'elle est ordinaire. Elle ne réclame ni privilège ni revanche. Elle demande ce que demande n'importe quel Français : qu'on reconnais-

se ses membres comme des citoyens à part entière et qu'on la laisse vivre sous l'autorité des lois de la République.

Or cette évidence tranquille, deux camps s'acharnent à la nier. Ils se détestent. Ils se ressemblent.

Il y a d'abord les théoriciens du « grand remplacement ». L'expression est de l'écrivain Renaud Camus, en 2011, devenu théoricien de l'extrême droite, notamment zemmourienne ; l'angoisse, elle, on l'a vu, est centenaire. Le scénario ne varie jamais : une population autochtone serait méthodiquement supplantée par une autre, musulmane, suivant un plan concerté. Aucune donnée démographique sérieuse ne soutient cette fable. Cela ne l'a pas empêchée d'armer des mains. Le tueur de Christchurch, qui assassina cinquante et un fidèles dans deux mosquées en mars 2019, avait emprunté à la théorie le titre même de son manifeste. Voilà où conduit le fantasme de l'invasion. Non pas à sauver une civilisation, mais à tirer sur des gens qui prient.

En face, le miroir exact. Des illuminés qui, au nom de l'islam, présentent cette présence comme une avant-garde. Leur mot d'ordre n'est pas l'intégration mais al-foutouhat, les conquêtes. Des prédicateurs, pour la plupart vecteurs des pensées les plus hideuses qui s'expriment indûment au nom de l'islam, et pire, au nom de tous les musulmans, l'ont théorisé sans détour : l'islam reviendrait sur le continent en vainqueur, non plus par l'épée mais par la prédication. Voilà ce qu'ils enseignent à leurs adeptes, semant dans leurs cœurs la haine et le séparatisme.

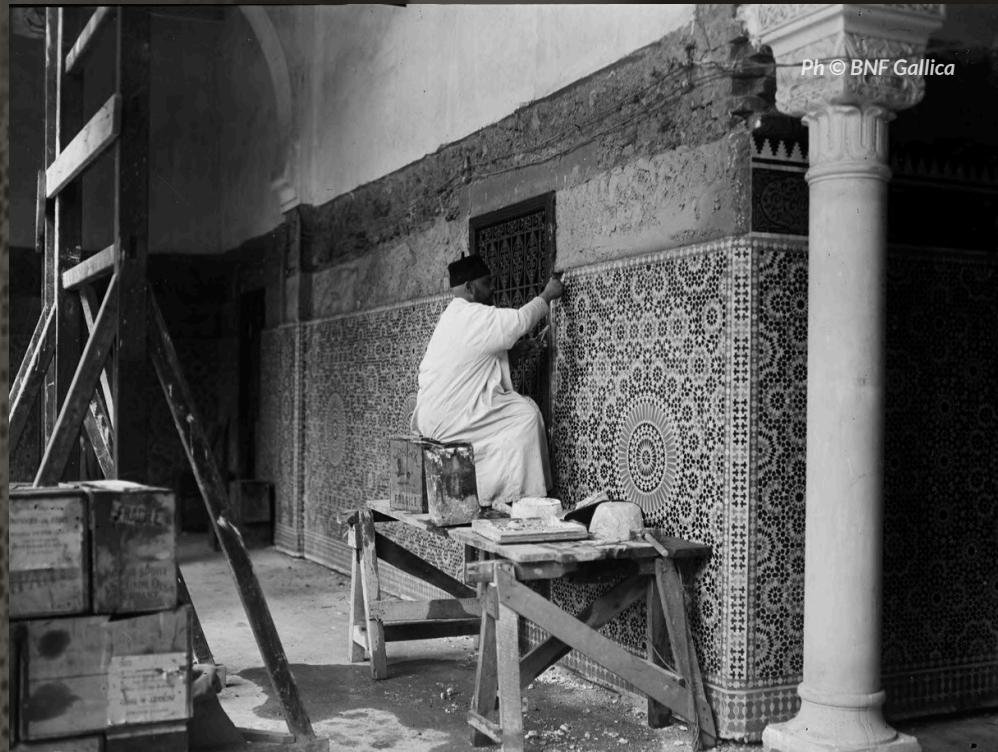
La hijra, l'exil fondateur du croyant, se trouve retournée en stratégie d'implantation. L'immigré cesse d'être un homme qui cherche du travail pour devenir un soldat qui s'ignore. Cette lecture n'a rien d'orthodoxe. Elle est moderne, datée, politique. Elle a été théorisée au cours du XXe siècle par des idéologues, jamais par des croyants qui accomplissent leurs cinq prières. L'islamisme n'est pas l'islam. Les confondre, c'est déjà donner raison à Maurras. C'est donner raison à Camus. C'est donner raison à Zemmour.

Le xénophobe et l'islamiste partagent le même diagnostic. Tous deux décrètent qu'un musulman, en France, est par essence un combattant dans une « guerre de civilisations ». Ils ne se disputent que le drapeau. L'un veut repousser l'invasion qu'il croit voir ; l'autre veut accomplir la conquête qu'il appelle de ses vœux. Et chacun fournit à l'autre la preuve qui lui manquait.

Car aucun des deux ne parle de lui. Ni de l'ouvrier retraité de Gennevilliers, qui n'a jamais conquis autre chose que

ses points retraite. Ni de la pharmacienne de Roubaix. Ni du gamin de Vénissieux qui rêve de devenir ingénieur. Ni des milliers de médecins, d'infirmiers et d'infirmières ou de brancardiers qui assurent l'accueil dans les urgences de nos hôpitaux. Ce sont eux, les musulmans de France, qui règlent la note des deux délires. Sommés par les uns de prouver sans relâche qu'ils ne forment pas une cinquième colonne. Pressés par les autres de se vivre en exilés sur une terre à prendre. Aucune de ces deux assignations n'est la leur, et ils n'ont pas à choisir entre deux manières de leur voler leur vie.

L'histoire, pourtant, avait tranché dès l'origine. Sous



Ph © BNF Gallica

l'Occupation, cette même Grande Mosquée avait délivré de faux certificats de confession musulmane à des juifs nord-africains et dissimulé des fugitifs dans ses dépendances. Le sanctuaire que Maurras tenait pour un cheval de Troie est devenu un refuge contre la barbarie, le nazisme et la compromission. Voilà ce que peut être une présence. Non pas une arme, mais un abri.

Cent ans plus tard, honorer la mosquée de Paris, c'est honorer l'histoire de France. Dire au xénophobe que cette présence n'est pas une invasion. Dire à l'islamiste qu'elle n'est pas une conquête. Encore faut-il, pour le dire, faire le déplacement et faire connaissance avec ce haut lieu de l'islam français. Il faut continuer de proclamer que l'on peut aisément être français et musulman. La France musulmane n'est pas un butin. C'est une maison aux portes grandes ouvertes devant tous ceux qui veulent rappeler le caractère fraternel de notre République et celui de l'islam.

L'importance des intentions et leur influence sur le destin de l'homme

D'après Abou Hourayra (qu'Allah l'agrée), le Messenger d'Allah ﷺ a dit :

« Les gens ne seront ressuscités qu'en fonction de leurs intentions. »

HADITH AUTHENTIQUE,
RAPPORTÉ PAR IBN MÂJAH DANS SES SUNAN

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

Ce noble hadith établit un principe fondamental qui met en lumière la parfaite justice divine. Le jugement d'Allah, le Jour de la Résurrection, reposera sur ce qui aura réellement habité les cœurs : les intentions, les desseins et les motivations profondes. Dans une autre narration, le Prophète ﷺ a expliqué que des personnes peuvent partager un même destin dans ce monde, emprunter le même chemin, participer à la même action, voire, être frappées par un même événement, pourtant, elles seront ressuscitées différemment auprès d'Allah, chacune selon son intention et non pas selon la seule apparence de ses actes.

Cette réalité montre que, dans l'Islam, la valeur de l'être humain se mesure avant tout à ce qu'il porte dans son cœur. Deux personnes peuvent accomplir une œuvre extérieurement identique, mais l'une la réalise pour Allah tandis que l'autre la recherche pour un intérêt mondain ou pour être vue et admirée des gens. Dès lors, la différence entre elles auprès d'Allah est immense, bien que l'acte apparaisse semblable aux yeux des gens.

Le Prophète ﷺ a confirmé ce principe dans de nombreux autres hadiths, notamment lorsqu'il a dit : « Les actes ne valent que par les intentions, et chacun ne sera récom-



Ph © Oğuzhan Karataş

pensé que selon ce qu'il aura eu l'intention de faire. » Ce hadith fondamental enseigne que la valeur d'une œuvre est indissociable de l'intention qui l'anime. De même, il a dit ﷺ : « Certes, Allah ne regarde ni vos apparences ni vos richesses, mais Il regarde vos cœurs et vos œuvres. » Ainsi, le véritable critère dans la balance divine réside dans le cœur et non dans les apparences.

On comprend alors que le hadith de la résurrection selon les intentions n'est pas seulement une information concernant l'au-delà, il constitue également une clé essentielle pour comprendre toute la vie du croyant. L'homme vit aujourd'hui selon ses intentions et sera demain jugé selon celles-ci. La résurrection ne fera finalement que révéler ce qui était caché dans les cœurs durant la vie terrestre.

Ainsi, une action ordinaire peut devenir un acte d'adoration sincère lorsqu'elle est accompagnée d'une intention pieuse, tandis qu'une œuvre apparemment bonne peut perdre toute valeur si elle est dépourvue de dessein vertueux. De même que l'intention est parfois une condition de validité ou d'exaucé certains actes, elle constitue aussi l'une des plus grandes manifestations de la grâce d'Allah envers Ses serviteurs. Par elle, de nombreuses activités quotidiennes se transforment en adorations et en moyens de se rapprocher de Lui.

L'être humain mange, boit, dort, travaille et subvient aux besoins de sa famille, toutes ces choses relèvent de la nature humaine. Toutefois, lorsqu'elles sont accomplies avec une intention sincère, elles deviennent des œuvres méritoires dont la récompense demeure auprès d'Allah, alors même que leurs effets terrestres disparaissent.

L'intention ressemble ainsi à un extraordinaire transformateur qui ne modifie pas l'apparence de l'acte, mais en change totalement la valeur auprès d'Allah. Celui qui mange afin de se fortifier pour obéir à son Seigneur, qui travaille afin de subvenir licitement aux besoins de ceux dont il a la charge, ou qui recherche le mariage pour préserver sa chasteté, obtient une récompense proportionnelle à la sincérité de son intention et à la conscience qu'il a de rechercher l'agrément divin.

C'est pourquoi les pieux prédécesseurs veillaient constamment à renouveler leurs intentions dans l'ensemble de leurs actions. Ils savaient que les récompenses ne dépendent pas uniquement des actes eux-mêmes, mais également des nobles objectifs qui les accompagnent. Heureux donc celui qui remplit son cœur de sincérité, lutte contre son âme afin de maintenir une intention pure et recherche constamment l'agrément de son Seigneur. Allah lui ouvrira alors de vastes portes de bien, transformera ses habitudes en actes d'adoration et fera de ses occupations terrestres une provision éternelle pour le Jour où les hommes seront ressuscités selon leurs intentions.

En raison de l'importance de l'intention dans la législation musulmane, les savants lui ont consacré une attention particulière. En effet, elle intervient dans presque tous les domaines de la religion. Parmi ses fonctions essentielles figure celle de distinguer les actes d'adoration des simples habitudes, ainsi que certaines adorations entre elles : c'est par l'intention que le jeûne du Ramadhan se distingue d'un jeûne surérogatoire, et que la prière du Dhuhr se distingue de celle du 'Asr.

Par ailleurs, le siège de l'intention est le cœur, sa formulation verbale n'est donc pas requise. Rien d'authentique ne rapporte que le Prophète ﷺ ou ses Compagnons prononçaient explicitement l'intention avant les actes culturels.

Parmi les subtilités de ce sujet figure également le fait qu'une intention sincère peut permettre à son auteur d'obtenir la récompense d'une œuvre qu'il n'a pas pu accomplir en raison d'un empêchement légitime. Le Prophète ﷺ a dit : « Lorsque le serviteur tombe malade ou voyage, il lui est inscrit la récompense des œuvres qu'il accomplissait lorsqu'il était en bonne santé et résident. » Il a également déclaré lors de l'expédition de Tabūk : « Il y a à Médine des hommes qui vous ont accompagnés à chaque étape de votre marche et dans chaque vallée que vous avez traversée, ils ont été retenus par une excuse légitime. »

De même, celui qui nourrit sincèrement le projet d'accomplir une bonne action mais en est empêché, se voit néanmoins inscrire auprès d'Allah la récompense complète de cette bonne œuvre.

A l'inverse, la corruption de l'intention peut anéantir ou diminuer la valeur d'un acte. C'est pourquoi l'ostentation (Riya') compte parmi les maladies les plus dangereuses du cœur. Une œuvre qui semble être un acte d'obéissance peut devenir une cause de châtement lorsque son auteur recherche les éloges et l'admiration des hommes plutôt que l'agrément d'Allah. Les pieux prédécesseurs craignaient souvent davantage pour leurs intentions que pour



Ph © bepslabor

leurs actes, car il est plus facile de corriger l'apparence que de purifier le cœur.

Donc, l'intention est une œuvre du cœur qui exige une vigilance constante et un effort permanent. Le croyant examine ses motivations avant l'action, pendant son accomplissement et après son achèvement. Il s'interroge : « Pour qui est-ce que j'agis ? Que recherchais-je réellement à travers cette œuvre ? » Et c'est selon la sincérité de sa réponse que se mesure son degré d'acceptation auprès d'Allah. Car Allah ne considère pas la quantité des œuvres ni leur apparence extérieure, mais ce que les cœurs renferment de sincérité, de véracité et de volonté de faire le bien.

L'intention est donc l'âme des œuvres et le secret de leur

valeur auprès d'Allah. Par elle, les actes d'obéissance s'élèvent en mérite, par elle, les choses permises deviennent des moyens de se rapprocher d'Allah, et c'est sur elle que reposera la rétribution lorsque les créatures sortiront de leurs tombes pour comparaître devant leur Seigneur. Dès lors, l'une des plus grandes préoccupations du croyant doit être de rectifier ses intentions, de renouveler ses desseins et de surveiller son cœur. Car la rectitude de l'intention est la clé de la rectitude des œuvres. Celui qui purifie son for intérieur, Allah embellira son apparence extérieure, et celui qui est sincère envers Allah dans ses intentions pourra atteindre des degrés que l'abondance des œuvres, à elle seule, ne permettrait pas d'atteindre. ■

« Quiconque jeûne le jour de Achoura »

A l'approche du jour de Achoura, les réseaux sociaux et les messageries se remplissent inmanquablement de longs textes promettant au jeûneur des récompenses considérables : l'équivalent de soixante années d'adoration, la récompense de dix mille anges, celle de mille pèlerins ayant accompli le hajj et la 'Omra, ou encore la récompense des sept cieux, parmi bien d'autres chiffres démesurés qui suscitent l'étonnement et retiennent l'attention du lecteur.

PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

Parmi ces récits figure ce « hadith aux chiffres démesurés », attribué à Ibn 'Abbas, qu'Allah les agrée, lui et son père, selon lequel le Messager d'Allah ﷺ aurait dit :

« Quiconque jeûne le jour de 'Achoura, Allah lui inscrira la récompense de soixante années d'adoration, passées à jeûner et à prier durant la nuit. Quiconque jeûne le jour de 'Achoura recevra la récompense de dix mille anges, celle de mille pèlerins ayant accompli le hajj et la 'Omra, ainsi que celle de dix mille martyrs. Quiconque jeûne le jour de 'Achoura, Allah lui inscrira la récompense des sept cieux. Celui qui, ce jour-là, offre à un croyant de quoi rompre son jeûne sera considéré comme ayant offert la rupture du jeûne à l'ensemble de la communauté de Mohamed. Et celui qui rassasie une personne affamée le jour de 'Achoura sera considéré comme ayant nourri et rassasié tous les pauvres de la communauté de Mohamed ﷺ... »

Toutefois, les spécialistes des chaînes de transmission se sont longuement penchés sur ces récits. Après en avoir exposé les défauts, ils ont conclu qu'ils ne pouvaient être authentiquement attribués au Prophète ﷺ. Nombre d'entre eux les ont même qualifiés de récits fabriqués et mensongèrement imputés au Messager de Dieu ﷺ. Les savants de la terminologie du hadith ont ainsi établi



que le récit qui nous préoccupe est inventé et faussement attribué au Prophète ﷺ. Plusieurs érudits se sont expressément prononcés à son sujet. Ibn El-Jawzi écrit dans El-Mawdou'at : « Ce hadith est, sans aucun doute, fabriqué. »

Jalal Ed-Din El-Souyouti affirme dans El-La'ali El-masnou'a : « Son défaut provient de Habib, et Allah est plus savant. »

Quant à Ibn Qayyim El-Jawziyya, il déclare dans El-Manar el-mounîf : « Ce récit est faux. Il est rapporté par Habib ibn Abî Habîb, d'après Ibrâhîm el-Sâ'igh, d'après Maymoun ibn Mihrân, d'après Ibn 'Abbâs. Or Habib fabriquait des hadiths. »

La diffusion de tels récits s'explique notamment par l'attrait naturel des âmes pour les mérites attachés aux bonnes œuvres, surtout lorsque ceux-ci sont exprimés par des chiffres impressionnants et des récompenses exceptionnelles. Beaucoup de personnes pensent également, par méconnaissance, que la transmission de tout propos incitant au bien est nécessairement louable, sans même vérifier s'il peut être authentiquement attribué au Prophète ﷺ.

Or, si l'on soumet le contenu de ce récit aux principes de la Loi islamique, on constate que le jeûne de Achoura est, sans aucun doute, un acte d'adoration éminent, établi par la Sunna authentique. Il convient cependant de distinguer les mérites réellement attestés, des récompenses inventées.

Il est authentiquement rapporté que le Prophète ﷺ, interrogé au sujet du jeûne du jour de Achoura, répondit : « J'espère qu'Allah en fera l'expiation des péchés de l'année précédente. » Il s'agit là d'un mérite immense et solidement établi, qui ne requiert ni ajout ni exagération. Quant aux récompenses mentionnées dans ce récit, telles que la rétribution de milliers d'anges, de martyrs, de pèlerins ayant accompli le hajj ou la Omra, ou encore celle de plusieurs dizaines d'années d'adoration, elles ne reposent sur aucun texte authentique.

Quiconque médite les enseignements de la Loi islamique constate d'ailleurs qu'elle fonde l'exhortation au bien sur la mesure et la clarté, et non pas sur des chiffres spectaculaires qui ne figurent ni dans le Livre d'Allah ni dans la Sunna de Son Messager ﷺ. L'un des signes permettant parfois de reconnaître les hadiths fabriqués réside précisément dans les exagérations qu'ils contiennent, sans commune mesure avec les récompenses mentionnées par les textes authentiques à propos d'œuvres pourtant plus éminentes et plus considérables.

A l'inverse, la Sunna authentique mentionne, au sujet du jour de Achoura, des mérites établis et clairement définis. Parmi les plus importants figure le fait que son jeûne expie, par la permission d'Allah, les péchés mineurs de l'année écoulée. Le Prophète ﷺ veillait particulièrement à jeûner ce jour et lui accordait une grande importance. Le jeûne de Achoura fut même obligatoire avant que celui du mois de Ramadhan ne soit prescrit.

Dans un hadith rapporté par El-Boukhari et Mouslim, 'Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte : « A l'époque préislamique, les Quraychites jeûnaient le jour de Achoura, et le Messager d'Allah ﷺ le jeûnait également. Lorsqu'il émigra à Médine, il continua de le jeûner et ordonna de le faire. Puis, lorsque le jeûne du mois de Ramadhan fut prescrit, il déclara : « Que celui qui le souhaite le jeûne, et que celui qui le souhaite s'en abstienne. »

Pour souligner davantage encore le caractère recommandé de ce jeûne, le Prophète ﷺ avait résolu, à la fin de sa vie, d'y associer un jour supplémentaire. Abd Allah ibn Abbâs, qu'Allah les agrée, lui et son père, rapporte en effet que le Prophète ﷺ a dit : « Si je suis encore en vie l'année prochaine, je jeûnerai assurément le neuvième jour. » Ces mérites authentiquement établis suffisent à manifester l'importance de ce jour. Nul besoin de leur ajouter des récits fabriqués ou des affirmations exagérées.

L'alternative à cette narration mensongère consiste donc à rappeler ce qui est authentiquement rapporté concernant le mérite du jeûne de Achoura : il constitue une cause d'expiation des péchés d'une année entière. Il est également recommandé au musulman de jeûner le neuvième jour avec le dixième, ou le dixième avec le onzième, conformément à la pratique prophétique.

En conclusion, tout ce qui circule au sujet des mérites de

Achoura n'est pas nécessairement authentique. Ce long récit, avec les récompenses décuplées et les chiffres considérables qu'il énumère, ne peut être attribué au Prophète ﷺ. Les spécialistes l'ont au contraire qualifié de récit fabriqué et mensonger.

Cela ne diminue en rien la valeur du jour de Achoura, qui demeure l'un des jours méritoires dont les vertus sont établies par des hadiths authentiques et explicites. Honorer véritablement la Sunna consiste à s'en tenir à ce qui est solidement rapporté. La Révélation authentique est, en effet, plus riche et plus bénie que tout récit inventé, aussi émouvant ou encourageant à l'accomplissement des bonnes œuvres puisse-t-il paraître. ■



MIZAN EL-QADHAYA

Les affaires contemporaines à la lumière du texte et de la sagesse

35

L'hospitalité dans la civilisation musulmane

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

L'hospitalité (El-Dhiyâfa) compte parmi les valeurs les plus nobles qui caractérisent la civilisation musulmane. Elle constitue une valeur morale profondément enracinée, intimement liée à la foi, façonnée par l'interaction entre le texte coranique, la guidance prophétique et l'expérience historique de la communauté musulmane. Cette valeur s'est manifestée dans toute sa grandeur dans l'épisode coranique des hôtes d'Ibrahim (Abraham), que la paix soit sur lui, où le Saint Coran offre

une image d'une haute élévation humaine : une initiative rapide dans l'honneur de l'hôte, une générosité spontanée, et un accueil sans retard ni affectation, indiquant que, dans la conception musulmane, l'hospitalité repose sur une libéralité naturelle et non sur l'artifice.

Avec la venue de l'islam, l'hospitalité a acquis une dimension religieuse explicite, le Prophète ﷺ l'ayant liée à la foi en Allah et au Jour dernier, lorsqu'il a dit : « Celui qui croit en Allah et au Jour dernier doit honorer son hôte ». Elle devient ainsi une composante de la construction de la personnalité croyante, tout en demeurant une noble tradition sociale. Les textes prophétiques ont également précisé les contours de ce droit moral, en établissant que l'hôte a un droit à l'hospitalité durant trois jours, au-delà desquels il s'agit d'aumône et d'acte de bienfaisance, ce qui traduit un équilibre subtil entre l'exigence de la générosité et la prise en compte des capacités humaines, sans imposer de charge excessive à l'hôte.

Avant l'islam, l'hospitalité constituait déjà une valeur centrale dans la société arabe, étroitement liée à la Mourouwa (vertu chevaleresque) et à l'honneur. L'islam est venu en confirmer le principe, tout en en purifiant les motivations et en les transférant d'une logique tribale fondée sur l'asabiyya vers une éthique religieuse universelle musulmane. Avec l'expansion de la civilisation mu-

sulmane, les formes de l'hospitalité ont évolué, passant de la simplicité du milieu bédouin à des formes urbaines plus structurées, où se sont développées les règles de réception, l'organisation des repas et la diversité des modes d'accueil, reflet de l'épanouissement de la vie sociale.

Au fil des siècles musulmans, notamment à l'époque abbasside et au-delà, l'hospitalité est devenue un élément de la culture urbaine raffinée, liée aussi bien aux milieux savants et politiques qu'à la vie des grandes cités prospères, tout en demeurant présente dans le quotidien de toutes les couches sociales. Malgré ces évolutions, son essence est restée inchangée : honorer l'hôte, lui offrir un accueil digne et préserver sa dignité, en tant que symbole d'une humanité partagée.

Les juristes musulmans ont divergé quant au statut juridique de l'hospitalité : certains l'ont considérée comme obligatoire dans les cas de nécessité et d'absence d'alternative, tandis que la majorité des savants la quali-

fié de vertu morale fortement recommandée et de sunna confirmée, sans en faire une obligation générale contraignante. Cette divergence illustre la souplesse du fiqh musulman dans l'adaptation aux réalités, la gradation du statut juridique variant selon les circonstances, sans que la valeur elle-même ne soit remise en cause.

A l'époque contemporaine, avec la transformation des modes de vie et l'essor des établissements hôteliers et des moyens modernes de transport, l'hospitalité n'est plus liée aux nécessités vitales comme autrefois. Elle n'en a toutefois pas perdu sa dimension éthique et culturelle : elle s'est plutôt transformée en formes nouvelles, mêlant dimension sociale et organisation institutionnelle. L'esprit de l'hospitalité musulmane demeure ainsi vivant dans les sociétés musulmanes, en tant que symbole de générosité et de lien humain, pont entre les cultures et les peuples, et témoignage de la permanence des valeurs éthiques au cœur de la civilisation musulmane à travers les âges.



Ce que la pensée doit à l'exil

Difficile de quitter son chez-soi. Ses habitudes, son espace, ses lieux, sa familiarité, sa quotidienneté. Le chez-soi semble parmi nos modes d'être premiers – et il doit être compris ici comme une façon de se tenir dans l'existence et dans la pensée.

PAR ZINEDINE GAID

Le plus souvent, le chez-soi est abordé comme un cela-va-de-soi, c'est-à-dire comme un impensé. Dans le chez-soi, les gestes, les dits et les pensées, eux aussi, vont de soi. Ils sont routinisés, balisés, cadrés, automatisés. Le chez-soi offre une intelligence pratique, intelligence du placement et du déplacement, de la posture, de la relation, de l'anticipation. C'est que le chez-soi mobilise le corps et le pénètre : je suis dans le monde autant que le monde est en moi. Le sociologue Pierre Bourdieu parle à ce titre, à propos de notre relation au monde social, d'« intelligence par corps » ou encore d'*habitus*, c'est-à-dire, de modes de pensée, de sentir et d'agir que nous acquérons par socialisation profonde (primaire, transitionnelle, secondaire) avec notre monde immédiat – nos familles, nos amis, notre classe sociale, notre environnement, l'école, notre société au sens large – et qui finit de constituer ce qu'on pourrait appeler notre "caractère" (sociologique tout du moins) ou nos propensions à être et à devenir ce que nous sommes.

Le chez-soi est constitutif de mon identité et de mon intimité donc. Je suis à l'image du monde qui m'a formé. Le monde ouvrier produit des *habitus* d'ouvrier, le monde bourgeois des *habitus* de bourgeois, le monde chrétien des *habitus* de chrétiens, de monde des affaires des *habitus* de businessman, etc. Autrement dit, le monde devient condition de possibilité non seulement de l'être, mais également de la pensée du sujet. Je pense selon l'horizon et la consistance du monde qui m'a formé. On comprend dès lors comment l'arrachement à son monde peut être vécu comme une douleur insupportable. Proprement, une désorientation.

Mais le chez-soi est-il vraiment premier ? Dans *Être et Temps*, Martin Heidegger fait l'hypothèse inverse : le

confort de l'être-chez-soi de la vie quotidienne n'est pas le mode d'être originaire de l'Homme (*Dasein*), mais en vérité une *fuite*, une dénégation, une manière de se dissimuler à soi-même sa condition véritable, c'est-à-dire, d'être un être voué à la finitude, à la mort – d'être un "être-pour-la-mort". Ce que l'angoisse de la mort révèle, lorsque celle-ci est méditée sérieusement, c'est l'effondrement du familier, c'est l'inquiétante étrangeté constitutive de l'existence : voilà que nous nous découvrons comme mode fini d'exister, être-vulnérable, être-jeté, sans fondement ni demeure assurée. Jusque-là, rien ne nous troublait puisque le monde et la vie en lui *allait de soi*, nous étions alors bien blottis dans les bras rassérénant du chez-soi – celui du "On" dont parle Heidegger : *On* pense que, *On* dit que, *On* veut que, *On* doit vivre, faire, sentir comme ceci et comme cela, etc.

Qu'est-ce qui nous sort de la torpeur du lourd sommeil dogmatique ? *Le choc de la pensée* ; et plus précisément de la pensée de la finitude qui nous arrache de cet état végétatif s'ignorant comme tel – le Coran ne dit-il pas : « L'agonie de la mort fait apparaître la vérité : "Voilà ce dont tu t'écartais." (...) "Tu restais indifférent à cela. Et bien, Nous ôtons ton voile ; ta vue est perçante aujourd'hui". » (Coran, 22 : 19-22). Si l'on suit Heidegger, l'arrachement que provoque la méditation sérieuse de la mort et l'angoisse qu'elle suscite n'est donc peut-être pas seulement une violence faite au sujet, mais aussi ce qui le réveille à une vérité que l'insouciance de la quotidienneté du chez-soi recouvrait.

Cette violence de l'arrachement au chez-soi, pas mieux que la Bible en a parlé, puisque c'est l'une des premières injonctions que Dieu adresse à Abraham. Comme on peut le lire en Genèse 12 : 1 : « L'Éternel dit à Abram : "Va-t-



Ph © Vsevolod Piatakov

en de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai.” » Dur commandement. Le philosophe Hegel en fit son leitmotiv pour fustiger ce qu’il appela l’« esprit du judaïsme » : pensée de l’arrachement, du désamour des siens et de sa terre, pensée de la solitude et de l’égoïsme, pensée de l’errance et du déracinement. Tous les poncifs antisémites en somme.

Et pourtant, ce jugement hégélien manque l’essentiel : ce qu’il prend pour un défaut – l’indépendance d’Abraham, son détachement des liens naturels – est peut-être au contraire la condition même par laquelle une pensée devient possible. Car le chez-soi, on l’a vu, est l’espace du *non-questionné*. On y habite sans se demander pourquoi ni comment ; le monde y est donné, jamais interrogé parce que chevillé-au-corps.

Chez Abraham, l’exil et l’errance, avant d’être physiques, sont d’abord spirituels, ils brisent effectivement les liens naturels et spontanés de la chaleur humaine communautaire et de la sacralité immédiate d’avec la nature, d’avec la terre, mais ils ouvrent aussi la voie à l’*espace de la question*, à la *liberté souveraine* de la question, celle qui arrache à l’immédiateté naïve de la vie, qui interroge celle-ci, qui s’en étonne, cherche à la parcourir, à la comprendre, à l’expliquer, à la juger, à la problématiser, c’est-à-dire, à en élucider le *sens véritable* par-delà les légendes et les récits établis. La question désacralise ce qu’elle questionne, elle profane le questionné, le rend *étranger à son monde*, tout comme celui qui questionne « [Abraham] était un étranger sur terre » (Hegel). La destruction des idoles commence par la *condition d’étrangeté* qu’implique l’arrachement du Lieu et du On, de la mondanité familière et rassurante, de son assise et de ses certitudes, par l’errance du questionnement ; le dieu d’Abraham n’est pas celui de l’égoïsme comme le pense Hegel, mais bien celui de l’ouverture au *questionnement de vérité*, du *courage* du questionnement *en vérité* avant même toute révélation divine, et ce, depuis sa tendre enfance, précédant de près de 70 ans son élection, reclus dans le secret d’une grotte, seul, méditant... comme l’indique le Coran :

« Quand la nuit l’enveloppa, il observa une étoile et dit :
 “Voilà mon Seigneur !”. Puis lorsqu’elle déclina, il dit :
 “Je n’aime pas les choses qui disparaissent.”/
 Lorsqu’ensuite il vit la lune poindre (à l’horizon), il dit :

“Voilà mon Seigneur !”. Puis lorsqu’elle disparut, il dit :
 “À moins que mon Seigneur ne me guide, je serai certes
 du nombre des égarés.”/ Lorsqu’ensuite il vit le soleil se
 lever, il dit : “Voilà mon Seigneur ! Celui-ci est plus
 grand !” Puis lorsque le soleil se coucha, il dit : “Ô mon
 peuple ! Je désavoue tout ce que vous associez à Dieu. En
 tant que croyant véritable, je tourne mon visage vers
 Celui qui a créé les cieux et la terre (à partir de rien), et je
 ne suis point du nombre des polythéistes.” »

CORAN, 76-79

Abraham questionne en vue d’une réponse, et lorsqu’il croit en saisir une, il la met aussitôt en application, sa cogitation s’accompagne toujours d’une fidélité agissante vis-à-vis de ce qu’il croit trouver, mais surtout, en état de *vigilance*, d’*alerte*, de *vérification*, et chaque insuffisance de la réponse le pousse à chercher à nouveau, sans relâche, par souci exclusif de la vérité, jusqu’à ce qui lui paraît comme indubitable. Du courage du questionnement, disais-je, mais sans assurance aucune de réponse pour autant : « Il est parti sans savoir où il allait » (Hébreux, 11-8) ; car la question attend certes la réponse, mais « la réponse n’apaise pas la question et, même si elle y met fin, elle ne met pas fin à l’attente qui est la question de la question » écrit Maurice Blanchot. Abraham est saisi par la *suspension*, par l’instance de l’*être-en-instance*, par l’impératif d’*indétermination*, par la surabondance de la *possibilité* ; mais aussi, par la *remise confiante de son être* en Celui qui aura impulsé la question en lui-même, sans savoir avec certitude s’il y’aura réponse ou non, tant cette « terre promise » est et reste inconnue. La question ouvre la voie à l’universel par la mise en branle du monde commun clos sur lui-même et sa possibilisation vers le tout-autre, mais aussi à l’inachèvement virtuel : « La question, écrit Maurice Blanchot, replace dans le vide l’affirmation pleine, elle l’enrichit de ce vide préalable. Par la question, nous nous donnons la chose et nous nous donnons le vide qui nous permet de ne pas l’avoir encore ou de l’avoir comme désir. *La question est le désir de la pensée.* »

Partir, s’exiler, c’est s’exposer au vide d’où seul peut surgir le questionnement. La pensée, en ce sens, doit toujours quelque chose à l’exil – ne serait-ce que d’avoir dû, un jour, quitter ce qui allait de soi. Je pense donc je pars. ■



Ph © Guillaume Sauloup

Notre mosquée | n° 79

Au rythme du samaa soufi pour la Fête de la Musique

PAR NASSERA BENAMRA

Pour la troisième année consécutive, la Grande Mosquée de Paris participe au programme culturel du ministère de la Culture. Ce dimanche 21 juin, qui marque le premier jour de l'été, la France entière célèbre la Fête de la Musique. Dans les rues, sur les places et dans les espaces publics, artistes et musiciens offrent au public une grande diversité de styles et de sonorités, permettant à chacun de trouver la musique qui lui correspond.

La Grande Mosquée de Paris s'associe à cette célébration à sa manière, en proposant une soirée conviviale et respectueuse des principes de l'islam. Dans la tradition musulmane, les avis des savants divergent sur la question de la musique. Toutefois, l'usage du « bendir », tambour sur cadre traditionnel largement répandu au Maghreb, est généralement admis lors de certaines occasions. L'événement met ainsi à l'honneur un patrimoine artistique et spirituel en harmonie avec les valeurs de l'institution, tout en offrant au public un moment de partage et de découverte culturelle.

L'espace culturel et les jardins de la Grande Mosquée de Paris ont accueilli un public mêlant habitués et nouveaux visiteurs, venus découvrir, pour certains pour la première fois, un voyage au cœur du samaa soufi, sublimé par l'interprétation de l'artiste Brahim Hadj Kacem. Venus en nombre, les spectateurs, musulmans et non musulmans, se sont laissés porter par les rythmes spirituels arabo-andalous qui résonnaient en parfaite harmonie avec l'architecture majestueuse du lieu. Entre ferveur, émotion et contemplation, cette soirée a offert une véritable immersion dans un patrimoine musical et spirituel d'une grande richesse.

Des louanges à Dieu et à Son Prophète Mohammed (paix et bénédictions sur lui) ont été interprétées à travers les madihs, chants spirituels en parfaite osmose avec le public, qui semblait déjà familier de ce répertoire soufi. L'atmosphère du lieu renforçait cette connexion intime entre la musique, la spiritualité et les spectateurs, dans une harmonie remarquable avec l'architecture et l'esprit du site.



Le public a également été touché par les paroles du poème de Rabiâ El-Adawiya, figure majeure du soufisme, notamment ce passage : « Je t'aime de deux amours : un amour de passion et un amour parce que Tu en es digne. Quant à celui qui est amour de passion, mon occupation est de me souvenir de Toi, à l'exclusion de toute autre. » Cette soirée a été portée par une interprétation de l'association « Les Airs andalous », qui s'est jointe à l'artiste Brahim Hadj Kacem dans un très beau cadre. L'ensemble a offert un moment fort, traduisant la profondeur de la philosophie soufie, tournée vers l'élévation spirituelle et l'intériorité de la foi. Cette soirée a été portée par une interprétation de l'association « Les Airs andalous », qui s'est jointe à l'artiste Brahim Hadj Kacem dans un très beau cadre. L'ensemble a offert un moment fort, traduisant la profondeur de la philosophie soufie, tournée vers l'élévation spirituelle et l'intériorité de la foi. ■

Ph © Guillaume Sauloup





Plumes en éveil : un livre coup de cœur



UNE HISTOIRE DU TEMPS DANS LE MONDE ARABE SYLVIA CHIFFOLEAU

RÉSUMÉ

Les cultures, les religions et les hommes façonnent le temps, déterminent les heures et les calendriers. En retour, le temps informe et oriente le devenir des sociétés. Dans l'espace arabe, multi-ethnique et où l'islam coexiste avec d'autres communautés confessionnelles, l'histoire du temps a connu une trajectoire particulière, différente de celle de l'Europe. Mais contrairement à des stéréotypes répandus, les sociétés du monde arabe ne sont aucunement indifférentes au temps, elles savent au contraire se mouvoir dans la pluralité de ses expressions.

Embrassant la longue durée, cet ouvrage évoque leur contribution majeure à l'art de la mesure du temps. Il s'attache à rendre compte des rythmes sociaux qui ont orchestré la vie quotidienne des individus et des groupes, durant la période ottomane et dans les contextes coloniaux, jusqu'au moment où les processus de modernisation sont venus bouleverser le régime rythmique traditionnel.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

SAINT-JOHN PERSE

“

J'habiterai mon nom.

”

EXIL
- 1945 -

Événements

à venir ou en cours

CONFÉRENCE

"Soufisme et psychologie" avec Éric Geoffroy

Notre cycle de conférences avec les éditions Albouraq se poursuit : Éric Geoffroy exposera la dimension spirituelle du soufisme, envisagé comme un chemin de travail intérieur, de retour à la Fitra et de recherche d'une cohérence profonde à la lumière du Tawhid.

 **SAMEDI 27 JUIN 2026**
14H30-17H

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION**
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

PROGRAMME

Colonies de vacances en Algérie cet été 2026

La Grande Mosquée de Paris a le plaisir d'organiser de nouvelles colonies de vacances en Algérie durant l'été 2026, en coordination avec le ministère algérien de la Jeunesse. Renseignez-vous sur les conditions et inscrivez vos enfants sur le site coloniesdz.fr

 **JUILLET-AOÛT 2026**

 **INSCRIPTION**
COLONIESDZ.FR

CONCOURS

La Grande Mosquée de Paris lance son concours international de mémorisation du Noble Coran

À l'occasion de la célébration du centenaire de son inauguration en 2026, la Grande Mosquée de Paris, soucieuse d'encourager la mémorisation du Noble Coran, la maîtrise de sa récitation et la diffusion de ses valeurs, annonce l'organisation de la première édition de son Concours international de mémorisation du Noble Coran, dont la finale se tiendra au mois de novembre 2026. **Candidature avant le 31 mai 2026.**

 **NOVEMBRE 2026**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **CANDIDATURE SUR NOTRE SITE**
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

CONCOURS

La Grande Mosquée de Paris crée son concours international de calligraphie arabe

À l'occasion de son centenaire (1926-2026), la Grande Mosquée de Paris crée un concours international de calligraphie arabe afin de célébrer un siècle de rayonnement spirituel, culturel et artistique. Il sera décerné en septembre 2026. **Candidature avant le 31 mai 2026.**

 **SEPTEMBRE 2026**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **CANDIDATURE SUR NOTRE SITE**
GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

CONFÉRENCE
À LA GRANDE MOSQUÉE
DE PARIS



Soufisme et psychologie

*Tawhid et cohérence
intérieure*

Eric Geoffroy

Sam. 27 juin 2026
de 14h30 à 17h

INFOS

📍 2 bis Pl. du Puits de l'Ermitte, Paris 75005

🚇 Place Monge

Inscription gratuite en ligne





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

Colonies de vacances en

ALGÉRIE

5e édition

2026



Pour les enfants de 10 à 14 ans
**disposant d'un passeport algérien*

Deux sessions :
11 juillet au 22 juillet 2026
25 juillet au 5 août 2026

Des départs depuis
Paris, Lille, Marseille et Lyon

infos & inscriptions :

COLONIESDZ.FR



infos-colonies
@grandemosqueedeparis.fr



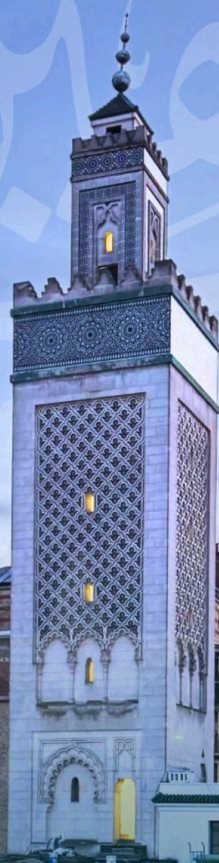


GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

À L'OCCASION DU CENTENAIRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
1926-2026



SEPT. 2026

1ERE ED.

CONCOURS INTERNATIONAL

de calligraphie arabe

Thuluth | Naskh | Nasta'liq | Diwani | Kufi | Maghribî

CANDIDATURE

AVANT LE 31 MAI 2026



CONCOURS INTERNATIONAL
de calligraphie arabe
GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

grandemosqueedeparis.fr





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



1ER CONCOURS INTERNATIONAL de mémorisation du Noble Coran

NOVEMBRE
2026

المسابقة الدولية لحفظ القرآن الكريم

organisé
à l'occasion du centenaire
de la Grande Mosquée de Paris

CANDIDATURE



grandemosqueedeparis.fr



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS









GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

